Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

3 NOVEMBRE 1998

PROPOSITION DE LOI

relative à la procédure d'identification par analyses génétiques dans le cadre de la justice pénale

AMENDEMENT

N° 1 **DU GOUVERNEMENT**

Articles 1er à 26

Remplacer ces articles par les dispositions suivantes :

« Article 1er. — La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

*Art. 2. — Un article 44*ter*, rédigé comme suit, est inséré dans le Livre premier, Chapitre IV, Section II, du Code d'instruction criminelle :*

*« Art. 44*ter*. — § 1er. L'analyse ADN au sens du présent Code est une analyse d'échantillon de cellules humaines qui vise uniquement à comparer des profils ADN afin de pouvoir identifier directement ou indirectement des personnes concernées par une infraction.*

Cette analyse ne peut porter que sur des segments d'ADN non codants.

§ 2. Le procureur du Roi peut, en vue de l'identification de personnes concernées par une infraction commise, par décision motivée désigner un expert attaché à un des laboratoires agréés par le Roi à cet

Voir :

- 1047 - 96 / 97 :

— N° 1 : Proposition de loi.

(*) Cinquième session de la 49e législature.

- 1047 / 2 - 96 / 97

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

3 NOVEMBER 1998

WETSVOORSTEL

betreffende de identificatieprocedure via genetische analyses in strafzaken

AMENDEMENT

Nr 1 **VAN DE REGERING**

Artikelen 1 tot 26

Deze artikelen vervangen door de volgende bepalingen :

« Artikel 1. — Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

*Art. 2. — In Hoofdstuk IV, Afdeling II, van het Eerste Boek van het Wetboek van strafvordering wordt een artikel 44*ter *ingevoegd, luidend als volgt :*

*« Art. 44*ter*. — § 1. DNA-onderzoek in de zin van dit Wetboek is onderzoek van menselijk celmateriaal dat uitsluitend gericht is op de vergelijking van DNA-profielen teneinde al dan niet rechtstreeks personen betrokken bij een misdrijf te kunnen identificeren.*

Dit onderzoek kan enkel betrekking hebben op niet-coderende DNA-segmenten.

§ 2. De procureur des Konings kan, met het oog op de identificatie van personen betrokken bij een gepleegd strafbaar feit, bij gemotiveerde beslissing een deskundige verbonden aan een van de hiertoe door de

Zie :

- 1047 - 96 / 97 :

— Nr 1 : Wetsvoorstel.

(*) Vijfde zitting van de 49e zittingsperiode.

effet pour dresser un profil ADN de traces découvertes de cellules humaines. Dans la mesure du possible, un échantillon de cellules suffisant est conservé pour permettre une contre-expertise.

L'expert présente un rapport motivé sur l'exécution de sa mission.

Les profils ADN obtenus, ainsi que les données concernant ces profils ADN, énumérées à l'alinéa 4, sont communiqués par le ministère public à l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie afin d'y être conservés et traités.

Les données visées à l'alinéa 3 sont :

1° le numéro de notice du dossier répressif;

2° le nom du magistrat chargé du dossier;

3° les coordonnées du laboratoire qui a établi le profil ADN, ainsi que le numéro de dossier;

4° la nature biologique de la trace;

5° le sexe de la personne dont provient la trace;

6° le cas échéant, le numéro de code attribué par le magistrat et permettant de relier le profil ADN au nom de la personne concernée.

§ 3. Le procureur du Roi peut demander à une personne majeure l'autorisation de prélever chez elle une quantité de sang, de muqueuses de la joue ou de bulbes pileux.

L'accord de l'intéressé ne peut être donné qu'après que le procureur du Roi ait informé celui-ci du contexte de l'affaire et du fait que le profil ADN obtenu peut-être comparé à des profils ADN établis à partir des traces d'échantillon de cellules humaines découvertes dans le cadre d'autres affaires pénales.

Il en est fait mention dans l'accord écrit de l'intéressé.

Le procureur du Roi requiert un officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi, ou un médecin pour le frottis buccal ou le prélèvement de bulbes pileux. Pour effectuer un prélèvement de sang il peut uniquement requérir un médecin.

L'officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi, dresse procès-verbal de l'opération de prélèvement.

Le procureur du Roi désigne un expert attaché à un des laboratoires agréés par le Roi à cet effet pour procéder à une analyse ADN et présenter un rapport motivé de cette analyse.

§ 4. Le résultat de l'analyse ADN est, conformément aux modalités fixées par le Roi, porté à la connaissance de la personne concernée. Cette dernière peut, dans un délai de quinze jours à compter de la notification, requérir du procureur du Roi qu'il fasse procéder à une contre-expertise par un expert désigné par l'intéressé attaché à l'un des laboratoires agréés par le Roi à cet effet. L'expert remet un rapport motivé

Koning erkende laboratoria aanwijzen om een DNA-profiel op te stellen van aangetroffen sporen van menselijk celmateriaal. In de mate van het mogelijke wordt voldoende celmateriaal bewaard om een tegenonderzoek mogelijk te maken.

De deskundige brengt een gemotiveerd verslag uit over de uitvoering van zijn opdracht.

De verkregen DNA-profielen, alsmede de in het vierde lid opgesomde gegevens met betrekking tot deze DNA-profielen, worden, door het openbaar ministerie, overgemaakt aan het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie om er opgeslagen en verwerkt te worden.

De in het derde lid bedoelde gegevens, zijn :

1° het notitienummer van het strafdossier;

2° de naam van de magistraat belast met het strafdossier;

3° naam en adres van het laboratorium waar het DNA-profiel werd opgesteld, alsmede het betreffende dossiernummer;

4° de biologische aard van het spoor;

5° het geslacht van de persoon waarvan het spoor afkomstig is;

6° in voorkomend geval, het door de magistraat toegekende codenummer waardoor het DNA-profiel kan worden verbonden met de naam van de betrokken persoon.

§ 3. De procureur des Konings kan aan een meerderjarige de toestemming vragen om bij hem een hoeveelheid bloed, wangslijmvlies of haarwortels af te nemen.

De toestemming van de betrokkene kan enkel worden gegeven, nadat de procureur des Konings hem op de hoogte heeft gesteld van de context van de zaak en van het feit dat het verkregen DNA-profiel vergeleken kan worden met DNA-profielen van in andere strafzaken aangetroffen sporen.

Hiervan wordt melding gemaakt in de schriftelijke toestemming van de betrokkene.

De procureur des Konings vordert een officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings of een geneesheer om een hoeveelheid haarwortels of wangslijmvlies af te nemen. Voor het afnemen van bloed kan hij enkel een geneesheer vorderen.

Van de afname wordt proces-verbaal opgesteld door een officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings.

De procureur des Konings wijst een deskundige aan, verbonden aan een van de hiertoe door de Koning erkende laboratoria, om een DNA-onderzoek uit te voeren en daarover een gemotiveerd verslag uit te brengen.

§ 4. De uitslag van het DNA-onderzoek wordt, volgens de nadere regels bepaald door de Koning, ter kennis gebracht van de betrokken persoon. Deze laatste kan, binnen vijftien dagen na de kennisgeving, de procureur des Konings verzoeken een tegenonderzoek te doen uitvoeren door een door de betrokkene aangewezen deskundige, verbonden aan een van de hiertoe door de Koning erkende laboratoria. De deskundige

au procureur du Roi qui en informe l'intéressé conformément aux modalités fixées par le Roi.

Les frais de la contre-expertise, qui sont limités au montant fixé par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, sont à charge de la personne qui a demandé la contre-expertise.

Si la contre-expertise ne confirme pas le résultat de la première analyse, le montant avancé par l'intéressé lui est remboursé par l'État.

§ 5. L'expert détruit l'échantillon de cellules prélevé dès qu'il est informé par le ministère public soit de l'absence d'une contre-expertise, soit du fait que le résultat de la contre-expertise a été porté à la connaissance de l'intéressé.

Dans le mois suivant cette communication par le ministère public, l'expert informe celui-ci que l'échantillon de cellules prélévé à été détruit.

*Art. 3. — Dans le Livre premier, Chapitre VI, Section II, Distinction II, du même Code, il est inséré un § 7, intitulé « Analyse ADN », contenant un article 90*undecies*, rédigé comme suit :*

*« Art. 90*undecies*. — § 1er. Sans préjudice de l'application de l'article 56, § 1er, alinéa 3, du présent Code, le juge d'instruction peut ordonner une analyse ADN, si le fait pour lequel il est saisi, est une infraction pour laquelle est prévue une peine maximale de cinq ans d'emprisonnement ou une peine plus lourde, quand il dispose d'indications que la personne à l'égard de laquelle il veut ordonner la mesure, a un lien avec le délit ou avec la victime de ce délit.*

Toute mesure fait préalablement l'objet d'une ordonnance motivée du juge d'instruction qu'il communique au procureur du Roi.

§ 2. Avant d'ordonner une analyse ADN, le juge d'instruction entend la personne qui en fait l'objet. L'accord de l'intéressé n'est pas requis pour l'exécution de la mesure. L'accord éventuel de l'intéressé est acté dans le procès-verbal du juge d'instruction.

Le juge d'instruction informe celui-ci du contexte de l'affaire et du fait que le profil ADN obtenu peut être comparé à des profils ADN établis à partir de traces d'échantillon de cellules humaines découvertes dans le cadre d'autres affaires pénales. Si l'intéressé, sur la base de son entretien avec le juge d'instruction donne son accord pour l'analyse ADN, il en est fait mention dans le procès-verbal du juge d'instruction.

§ 3. Le juge d'instruction requiert un officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi ou un médecin pour le frottis buccal ou le prélèvement de bulbes pileux.

Pour effectuer un prélèvement de sang il peut uniquement requérir un médecin.

brengt hierover een gemotiveerd verslag uit bij de procureur des Konings, die de betrokken persoon hiervan op de hoogte brengt, volgens de nadere regels bepaald door de Koning.

De kosten van het tegenonderzoek, beperkt tot een bedrag bepaald door de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit, zijn ten laste van de persoon die erom verzoekt.

Indien het tegenonderzoek de uitslag van het aanvankelijk onderzoek niet bevestigt, wordt het door de betrokkene voorgeschoten bedrag door de Staat terugbetaald.

§ 5. De deskundige vernietigt het afgenomen celmateriaal van zodra hij door het openbaar ministerie geïnformeerd wordt hetzij van de afwezigheid van een tegenonderzoek hetzij van het feit dat de uitslag van het tegenonderzoek ter kennis is gebracht van de betrokken persoon.

De deskundige deelt binnen een maand na de voormelde kennisgeving door het openbaar ministerie aan dit laatste mee dat het celmateriaal vernietigd is.

*Art. 3. — In Hoofdstuk VI, Afdeling II, Onderafdeling II van hetzelfde Wetboek wordt een § 7 ingevoegd, met als opschrift « Het DNA-onderzoek », houdende een artikel 90*undecies*, luidend als volgt :*

*« Art. 90*undecies*. — § 1. Onverminderd de toepassing van artikel 56, § 1, derde lid, van dit Wetboek, kan de onderzoeksrechter een DNA-onderzoek bevelen, indien het feit waarvoor hij geadieerd is, een strafbaar feit is, waarvoor een maximumstraf voorzien is van vijf jaar gevangenisstraf of een zwaardere straf, wanneer hij over aanwijzingen beschikt dat de persoon ten aanzien van wie hij de maatregel wil bevelen, betrokken is bij dat strafbaar feit of het slachtoffer daarvan.*

Tot iedere maatregel wordt vooraf bevel gegeven door een gemotiveerde beschikking van de onderzoeksrechter die deze meedeelt aan de procureur des Konings.

§ 2. Alvorens het DNA-onderzoek te bevelen, hoort de onderzoeksrechter de persoon die er het voorwerp van uitmaakt. De toestemming van de betrokkene wordt niet vereist voor de tenuitvoerlegging van de maatregel. In het proces-verbaal van de onderzoeksrechter wordt vermeld of de betrokken persoon instemt met het DNA-onderzoek.

De onderzoeksrechter brengt hem op de hoogte van de context van de zaak en van het feit dat het verkregen DNA-profiel vergeleken kan worden met DNA-profielen van in andere strafzaken aangetroffen sporen van menselijk celmateriaal. Indien de betrokkene op basis van het onderhoud met de onderzoeksrechter vooralsnog toestemt met het DNA-onderzoek wordt hiervan melding gemaakt in het proces-verbaal van de onderzoeksrechter.

§ 3. De onderzoeksrechter vordert een officier van de gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings of een geneesheer om een hoeveelheid wangslijmvlies of haarwortels af te nemen.

Voor het afnemen van bloed kan hij enkel een geneesheer vorderen.

L'officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi, dresse procès-verbal de l'opération de prélèvement.

Si la mesure doit être exécutée sous la contrainte, celle-ci est exercée par des fonctionnaires de police sous l'ordre d'un officier de police judiciaire. Cette contrainte ne peut pas être disproportionnée.

Le juge d'instruction désigne un expert attaché à un des laboratoires agréés par le Roi à cet effet pour procéder à une analyse ADN et présenter un rapport motivé de cette analyse.

§ 4. Le résultat de l'analyse ADN est, conformément aux modalités fixées par le Roi, porté à la connaissance de la personne concernée. Cette dernière peut, dans un délai de quinze jours à compter de la notification, requérir du juge d'instruction qu'il fasse procéder à une contre-expertise par un expert désigné par l'intéressé et attaché à l'un des laboratoires agréés par le Roi à cet effet. L'expert présente un rapport motivé au juge d'instruction qui en informe l'intéressé conformément aux modalités fixées par le Roi.

Les frais de la contre-expertise, qui sont limités au montant fixé par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, sont à charge de la personne qui a demandé la contre-expertise.

Si la contre-expertise ne confirme pas le résultat de la première analyse, le montant avancé par l'intéressé lui est remboursé par l'État.

§ 5. L'expert détruit l'échantillon de cellules prélevé dès qu'il est informé par le ministère public soit de l'absence d'une contre-expertise, soit du fait que le résultat de la contre-expertise a été porté à la connaissance de l'intéressé.

Dans le mois suivant cette communication par le ministère public, l'expert informe celui-ci que l'échantillon de cellules prélevé à été détruit.

Art. 4. — § 1er. Il est créé au sein de l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie une banque de données ADN « Criminalistique ».

*Cette banque de données contient les profils ADN de traces découvertes de cellules humaines, obtenus conformément à l'article 44*ter *du Code d'instruction criminelle, ainsi que les données énumérées à l'article 44*ter*, § 2, alinéa 4, du Code d'instruction criminelle, au § 3, alinéa 4, du présent article, et à l'article 5, § 4, alinéa 4, de la présente loi.*

§ 2. L'utilisation de ces données est limitée exclusivement afin de pouvoir identifier directement ou indirectement des personnes concernées par une infraction.

§ 3. Le ministère public ou le juge d'instruction, selon le cas, peuvent, par décision motivée, ordonner à un expert attaché à l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie de comparer le profil ADN des traces de cellules découvertes ou le profil ADN de

Van de afname wordt proces-verbaal opgesteld door een officier van de gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings.

Indien de maatregel met dwang moet worden ten uitvoer gelegd, wordt deze dwang uitgeoefend door politieambtenaren, onder het bevel van de officier van gerechtelijke politie. Deze dwang mag niet onevenredig zijn.

De onderzoeksrechter wijst een deskundige aan, verbonden aan een van de hiertoe door de Koning erkende laboratoria, om het DNA-onderzoek uit te voeren en daarover gemotiveerd verslag uit te brengen.

§ 4. De uitslag van het DNA-onderzoek wordt, volgens de nadere regels bepaald door de Koning, ter kennis gebracht van de betrokken persoon. Deze laatste kan, binnen de vijftien dagen na de kennisgeving, de onderzoeksrechter verzoeken een tegenonderzoek te doen uitvoeren door een door de betrokkene aangewezen deskundige, verbonden aan een van de hiertoe door de Koning erkende laboratoria. De deskundige brengt hierover een gemotiveerd verslag uit bij de onderzoeksrechter, die de betrokken persoon hiervan op de hoogte brengt, volgens de nadere regels bepaald door de Koning.

De kosten van het tegenonderzoek, beperkt tot een bedrag bepaald door de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit, zijn ten laste van de persoon die erom verzoekt.

Indien het tegenonderzoek de uitslag van het aanvankelijke onderzoek niet bevestigt, wordt het door de betrokkene voorgeschoten bedrag door de Staat terugbetaald.

§ 5. De deskundige vernietigt het afgenomen celmateriaal van zodra hij door het openbaar ministerie geïnformeerd wordt hetzij van de afwezigheid van een tegenonderzoek hetzij van het feit dat de uitslag van het tegenonderzoek ter kennis is gebracht van de betrokken persoon.

De deskundige deelt binnen een maand na de voormelde kennisgeving door het openbaar ministerie aan dit laatste mee dat het celmateriaal vernietigd is.

Art. 4. — § 1. Binnen het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie wordt een DNA-gegevensbank « Criminalistiek » opgericht.

*Deze gegevensbank bevat de DNA-profielen van aangetroffen sporen van menselijk celmateriaal, verkregen overeenkomstig artikel 44*ter *van het Wetboek van strafvordering, alsmede de gegevens die opgesomd zijn in artikel 44*ter*, § 2, vierde lid, van het Wetboek van strafvordering, in § 3, vierde lid, van dit artikel en in artikel 5, § 4, vierde lid, van deze wet.*

§ 2. Deze gegevens mogen uitsluitend aangewend worden teneinde al dan niet rechtstreeks personen betrokken bij een misdrijf te kunnen identificeren.

§ 3. Het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter, naargelang het geval, kunnen, bij gemotiveerde beslissing, een deskundige verbonden aan het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie opdracht geven het DNA-profiel van aangetroffen

l'échantillon de cellules humaines prélevés avec les données contenues dans la banque de données.

Le cas échéant, seul le ministère public ou le juge d' instruction peuvent prendre connaissance de l'identité de la personne à laquelle se rapportent les profils ADN pertinents de la banque de données.

L'expert présente un rapport motivé sur l'exécution de sa mission. Dans le cas où la comparaison établit un lien positif avec d'autres profils ADN stockés dans la banque de données, il en informe d'office les magistrats compétents à cet égard.

Les données suivantes concernant les résultats de cette comparaison sont également enregistrées avec les données relatives aux profils ADN pertinents de la banque de données :

1° le cas échéant, le lien positif avec d'autres profils ADN stockés dans la banque de données;

2° le cas échéant, le numéro de code attribué par le magistrat et reliant le profil ADN au nom de la personne concernée.

§ 4. Les profils ADN et les données y relatives visées au présent article sont effacés de la banque de données ADN « Criminalistique » sur ordre du ministère public, quand les profils ADN ont été identifiés et la conservation de ceux-ci dans la banque de données n'est pas utile ou n'est plus utile aux fins de la procédure pénale.

Ils sont de toute façon effacés de celle-ci, selon le cas :

1° pour les profils ADN qui n'ont pas été identifiés, 30 ans après leur enregistrement dans la base de données;

2° pour les profils ADN qui ont été identifiés, dès qu'une décision judiciaire passée en force de chose jugée est intervenue dans le dossier dans le cadre duquel le profil a été obtenu, sauf décision contraire du ministère public, et en tout cas 10 ans après l'identification.

Art. 5. — § 1er. Il est créé au sein de l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie une banque de données ADN « Condamnés ».

Cette banque de données contient le profil ADN de chaque personne qui, pour avoir commis une des infractions visées à l'une des dispositions énumérées à l'alinéa 3, a été condamnée définitivement à une peine d'emprisonnement ou à une peine plus lourde, ainsi que de chaque personne à l'égard de laquelle une mesure d'internement a été ordonnée de manière définitive pour avoir commis une des infractions précitées.

Donnent lieu à un enregistrement dans la banque de données les infractions visées :

*1° à l'article 347*bis *du Code pénal;*

2° aux articles 368 et 369 du même Code;

3° aux articles 372 à 378 du même Code;

sporen van menselijk celmateriaal of het DNA-profiel van in dat kader afgenomen menselijk celmateriaal, te vergelijken met de gegevens opgenomen in de gegevensbank.

In voorkomend geval kunnen enkel het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter kennis nemen van de identiteit van de persoon op wie de relevante DNA-profielen uit de gegevensbank betrekking hebben.

De deskundige brengt een gemotiveerd verslag uit over de uitvoering van zijn opdracht. Ingeval de vergelijking een positief verband aantoont met andere DNA-profielen uit de gegevensbank, brengt hij ambtshalve de terzake bevoegde magistraten hiervan op de hoogte.

De volgende gegevens inzake de resultaten van deze vergelijking worden eveneens opgenomen bij de gegevens met betrekking tot de relevante DNA-profielen uit de gegevensbank :

1° in voorkomend geval, het positieve verband met andere DNA-profielen opgenomen in de gegevensbank;

2° in voorkomend geval, het door de magistraat toegekende codenummer dat het DNA-profiel verbindt met de naam van de betrokken persoon.

§ 4. De in de DNA-gegevensbank « Criminalistiek » opgenomen DNA-profielen en de gegevens met betrekking daartoe, bedoeld in deze bepaling, worden op bevel van het openbaar ministerie uit de gegevensbank verwijderd, wanneer de DNA-profielen werden geïdentificeerd en de bewaring ervan in de gegevensbank niet of niet langer nuttig is voor de strafrechtspleging.

Zij worden alleszins uit de gegevensbank verwijderd, naargelang het geval :

1° voor de DNA-profielen die niet werden geïdentificeerd, 30 jaar nadat ze in de gegevensbank werden opgenomen;

2° voor de DNA-profielen die werden geïdentificeerd, van zodra een rechterlijke beslissing is genomen die in kracht van gewijsde is getreden in het dossier in het kader waarvan het profiel werd opgesteld, behoudens andersluidende beslissing van het openbaar ministerie en in elk geval 10 jaar na de identificatie.

Art. 5. — § 1. Binnen het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie wordt een DNA-gegevensbank « Veroordeelden » opgericht.

Deze gegevensbank bevat het DNA-profiel van iedere persoon die voor het plegen van één van de misdrijven, bedoeld in één van de bepalingen opgesomd in het derde lid, definitief is veroordeeld tot gevangenisstraf of een zwaardere straf, alsmede van iedere persoon ten aanzien van wie de internering definitief is gelast voor het plegen van één van de voornoemde misdrijven.

De misdrijven die een opname in de gegevensbank met zich meebrengen, zijn die welke bedoeld zijn in :

*1° artikel 347*bis *van het Strafwetboek;*

2° artikel 368 en 369 van hetzelfde Wetboek;

3° de artikelen 372 tot 378 van hetzelfde Wetboek;

4° aux articles 393 à 397 du même Code;
5° aux articles 400 et 401 du même Code;
6° à l'article 438 du même Code;
7° aux articles 471 à 475 du même Code;
*8° à l'article 477*sexies *du même Code;*
9° aux articles 518, 531 et 532 du même Code.

*Les données concernant ces profils ADN visées à l'article 44*ter*, § 2, alinéa 4, du Code d'instruction criminelle, sont également enregistrées dans cette banque de données.*

§ 2. Si, dans le cadre de la procédure qui a conduit à la condamnation ou à la décision d'internement, un profil ADN de l'intéressé a été dressé, ce profil ADN est enregistré dans la banque de données sur ordre du ministère public.

Si, dans le cadre de la procédure qui a conduit à la condamnation ou à la décision d'internement, le profil ADN de l'intéressé n'a pas été dressé, le ministère public requiert un officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi ou un médecin pour effectuer un frottis buccal ou un prélèvement de bulbes pileux.

Pour le prélèvement de sang il peut uniquement requérir un médecin.

L'officier de police judiciaire, officier auxiliaire du procureur du Roi dresse procès-verbal de l'opération de prélèvement.

Si la mesure doit être exécutée sous la contrainte, celle-ci est exercée par des fonctionnaires de police sous l'ordre d'un officier de police judiciaire. Cette contrainte ne peut pas être disproportionnée.

Le ministère public désigne un expert attaché à un des laboratoires agréés par le Roi à cet effet pour procéder à une analyse ADN et présenter un rapport motivé de cette analyse. Le résultat définitif est enregistré dans la banque de données.

L'expert détruit immédiatement l'échantillon de cellules prélevé.

Dans le mois, l'expert informe le ministère public que l'échantillon de cellules prélevé à été détruit.

§ 3. L'utilisation de ces données est limitée exclusivement afin de pouvoir identifier directement ou indirectement des personnes concernées par une infraction.

§ 4. Le ministère public ou le juge d'instruction, selon le cas, peuvent, par décision motivée, ordonner à un expert attaché à l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie de comparer le profil ADN des traces découvertes de cellules humaines avec les données contenues dans la banque de données.

Seul le ministère public ou le juge d'instruction peuvent prendre connaissance de l'identité de la personne à laquelle se rapportent les profils ADN pertinents de la banque de données.

L'expert présente un rapport motivé sur l'exécution de sa mission.

4° de artikelen 393 tot 397 van hetzelfde Wetboek;
5° de artikelen 400 en 401 van hetzelfde Wetboek;
6° artikel 438 van hetzelfde Wetboek;
7° de artikelen 471 tot 475 van hetzelfde Wetboek;
*8° artikel 477*sexies *van hetzelfde Wetboek;*
9° de artikelen 518, 531 en 532 van hetzelfde Wetboek.

*De gegevens met betrekking tot deze DNA-profielen, bedoeld in artikel 44*ter*, § 2, vierde lid, van het Wetboek van strafvordering, worden ook in deze gegevensbank opgenomen.*

§ 2. Indien in het kader van de procedure die tot de veroordeling of de beslissing tot internering heeft geleid, een DNA-profiel van de betrokkene werd opgesteld, wordt dit DNA-profiel op bevel van het openbaar ministerie opgenomen in deze gegevensbank.

Indien in het kader van de procedure die tot de veroordeling of de beslissing tot internering heeft geleid, geen DNA-profiel van de betrokkene werd opgesteld, vordert het openbaar ministerie een officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van procureur des Konings of een geneesheer om een hoeveelheid wangslijmvlies of haarwortels af te nemen.

Voor het afnemen van bloed kan hij enkel een geneesheer vorderen.

Van de afname wordt proces-verbaal opgesteld door een officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings.

Indien de maatregel met dwang moet worden ten uitvoer gelegd, wordt deze dwang uitgeoefend door politieambtenaren onder het bevel van de officier van gerechtelijke politie. Deze dwang mag niet onevenredig zijn.

Het openbaar ministerie wijst een deskundige aan, verbonden aan een van de hiertoe door de Koning erkende laboratoria om het DNA-onderzoek uit te voeren en daarover gemotiveerd verslag uit te brengen. Het definitief bekomen resultaat wordt opgeslagen in de gegevensbank.

De deskundige vernietigt onmiddellijk het afgenomen celmateriaal.

De deskundige deelt binnen een maand aan het openbaar ministerie mee dat het celmateriaal vernietigd is.

§ 3. Deze gegevens mogen uitsluitend aangewend worden teneinde al dan niet rechtstreeks personen betrokken bij een misdrijf te kunnen identificeren.

§ 4. Het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter, naargelang het geval, kunnen, bij gemotiveerde beslissing, een deskundige verbonden aan het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie opdracht geven het DNA-profiel van aangetroffen sporen van menselijk celmateriaal, te vergelijken met de gegevens opgenomen in de gegevensbank.

Enkel het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter kunnen kennis nemen van de identiteit van de persoon waarop de relevante DNA-profielen uit de gegevensbank betrekking hebben.

De deskundige brengt een gemotiveerd verslag uit over de uitvoering van zijn opdracht.

Les données suivantes sont également enregistrées avec les données relatives aux profils ADN pertinents de la banque de données « Criminalistique » :

1° le cas échéant, le lien positif avec d'autres profils ADN stockés dans la banque de données;

2° le cas échéant, le numéro de code attribué par le magistrat et reliant le profil ADN au nom de la personne concernée.

Si la comparaison avec d'autres profils ADN stockés dans la banque de données établit un lien positif, l'expert en informe d'office les magistrats compétents à cet égard.

§ 5. Les données de la banque de données ADN « Condamnés » sont effacées sur ordre du ministère public dix ans après le décès de la personne à laquelle elles se rapportent.

*Art. 6. — § 1er. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à un an et d'une amende de deux cents francs à dix mille francs, ou d'une de ces peines seulement, quiconque, sans y être autorisé, aura pris sciemment connaissance des résultats de l'analyse ADN, au sens de l'article 44*ter*, § 1er, alinéa 1er, du Code d'instruction criminelle.*

§ 2. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de deux cents francs à vingt mille francs, ou d'une de ces peines seulement, quiconque :

1° soit, alors qu'il savait que certaines données avaient été obtenues par la perpétration de l'infraction visée au § 1er, en aura fait sciemment un quelconque usage;

*2° soit, alors qu'il y était autorisé, aura pris connaissance des résultats de l'analyse ADN, au sens de l'article 44*ter*, § 1er, alinéa 1er, du Code d'instruction criminelle, et en aura fait usage sciemment à d'autres fins que l'identification de personnes concernées par une infraction.*

*§ 3. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de 500 à 50 000 francs, celui qui sciemment effectue ou fait effectuer une analyse ADN, au sens de l'article 44*ter*, § 1er, alinéa 1er, du Code d'instruction criminelle, hors les cas prévus par la loi ou sans respecter les formalités qu'elle prescrit.*

§ 4. Les dispositions du Livre premier du Code pénal, en ce compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues au présent article.

Art. 7. — Le Roi détermine les modalités relatives au traitement des traces d'échantillon de cellules, au prélèvement d'échantillon de cellules chez une personne concernée par une infraction, à la conservation, à l'analyse et, le cas échéant, à la destruction des échantillons de cellules, à l'exécution d'une contre-expertise, à l'agréation des laboratoires et à la possibilité de requérir des laboratoires étrangers, ainsi qu'aux modalités d'enregistrement, de traitement et d'utilisation des profils ADN dans les banques de données ADN.

De volgende gegevens worden eveneens opgenomen bij de gegevens met betrekking tot de relevante DNA-profielen uit de gegevensbank « Criminalistiek » :

1° in voorkomend geval, het positieve verband met andere DNA-profielen opgenomen in de databank;

2° in voorkomend geval, het door de magistraat toegekende codenummer dat het DNA-profiel verbindt met de naam van de betrokken persoon.

Indien de vergelijking met andere DNA-profielen uit de gegevensbank een positief verband aantoont, brengt de deskundige ambtshalve de bevoegde magistraten hiervan op de hoogte.

§ 5. De in de DNA-gegevensbank « Veroordeelden » opgenomen gegevens worden op bevel van het openbaar ministerie verwijderd tien jaar na het overlijden van de persoon waarop ze betrekking hebben.

*Art. 6. — § 1. Met gevangenisstraf van zes maanden tot een jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot tienduizend frank, of met een van die straffen alleen, wordt gestraft hij die, zonder daartoe gemachtigd te zijn, wetens kennis neemt van de uitslag van DNA-onderzoek, in de zin van artikel 44*ter*, § 1, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering.*

§ 2. Met gevangenisstraf van zes maanden tot twee jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot twintigduizend frank, of met een van die straffen alleen, wordt gestraft hij die :

1° hetzij, terwijl hij weet dat gegevens verkregen zijn door het plegen van het misdrijf bedoeld in § 1, hiervan wetens enig gebruik maakt;

*2° hetzij, terwijl hij daartoe gerechtigd is, kennis heeft genomen van de uitslag van het DNA-onderzoek, in de zin van artikel 44*ter*, § 1, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering en wetens deze aanwendt voor andere doeleinden dan het identificeren van personen betrokken bij een misdrijf.*

*§ 3 Met gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar en met geldboete van 500 tot 50 000 frank of met één van deze straffen alleen, wordt gestraft, hij die wetens een DNA-onderzoek in de zin van artikel 44*ter*, § 1, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering uitvoert of doet uitvoeren, buiten de gevallen die de wet bepaalt of zonder inachtneming van de vormen die zij voorschrijft.*

§ 4. De bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85 zijn op de in dit artikel bepaalde misdrijven van toepassing.

Art. 7. — De Koning regelt de wijze waarop de sporen van celmateriaal worden behandeld, het celmateriaal van een persoon betrokken bij een misdrijf wordt afgenomen, het celmateriaal wordt bewaard, onderzocht en, in voorkomend geval, vernietigd, een tegenonderzoek wordt uitgevoerd, de erkenning van de laboratoria en de mogelijkheid een beroep te doen op buitenlandse laboratoria, alsmede de nadere regels van het opslaan, verwerken en aanwenden van de DNA-profielen in de DNA-gegevensbanken.

Après avis de la commission de la protection de la vie privée Il fixe :

1° les garanties particulières en matière de confidentialité et de protection des données à caractère personnel traitées;

2° le mode de désignation du préposé à la protection des données au sein de l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie, les tâches qui lui seront confiées, ainsi que les garanties relatives à son indépendance;

3° la manière dont l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie fait rapport à la commission de la protection de la vie privée sur le traitement des données à caractère personnel.

L'exercice des missions du préposé ne peut entraîner pour lui des désavantages. Il ne peut, en particulier, être licencié ou remplacé comme préposé à cause de l'exécution des tâches qui lui sont confiées.

Art. 8. — § 1er. Le Roi fixe la date de l'entrée en vigueur de la présente loi.

§ 2. Les dispositions de l'article 5 de la présente loi sont également applicables aux personnes qui, pour avoir commis une des infractions visées à l'article 5, § 1er, ont été condamnées définitivement à une peine d'emprisonnement ou à une peine plus lourde ainsi qu'aux personnes à l'égard desquelles une mesure d'internement a été ordonnée de manière définitive pour avoir commis une des infractions précitées, avant la date d'entrée en vigueur de la présente loi, et dont la peine privative de liberté ou la mesure d'internement n'a pas encore été exécutée définitivement.

Par dérogation à l'article 5, § 2, de la présente loi, il sera dressé un profil ADN de ces personnes si, en raison d'une telle condamnation ou mesure d'internement, celles-ci sont privées de leur liberté au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, ce dès qu'elles seront mises en liberté. ».

Na advies van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bepaalt Hij :

1° de bijzondere waarborgen inzake vertrouwelijkheid en beveiliging van de verwerkte persoonsgegevens;

2° de wijze van benoeming van de aangestelde voor de gegevensbescherming bij het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie, de taken die hem zullen worden toevertrouwd, alsmede de waarborgen voor diens onafhankelijkheid;

3° de wijze waarop het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie aan de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verslag uitbrengt over de verwerking van persoonsgegevens.

De uitoefening van de taken van de aangestelde mag voor deze geen nadelen ten gevolge hebben. Hij mag in het bijzonder, niet ontslagen of als aangestelde vervangen worden wegens de uitoefening van de taken die hem zijn toevertrouwd.

Art. 8. — § 1. De Koning bepaalt de datum waarop deze wet in werking treedt.

§ 2. De bepalingen van artikel 5 zijn eveneens van toepassing op personen die voor het plegen van één van de misdrijven bedoeld in artikel 5, § 1, definitief zijn veroordeeld tot gevangenisstraf of een zwaardere straf, alsmede op personen ten aanzien waarvan definitief een interneringsmaatregel is gelast wegens het plegen van één van de voornoemde misdrijven, voor de datum van inwerkingtreding van deze wet, en waarvan de vrijheidsberovende straf of maatregel nog niet definitief ten uitvoer gelegd is.

In afwijking van artikel 5, § 2, van deze wet wordt van deze personen, indien zij omwille van een hoger vermelde veroordeling of beslissing tot internering van hun vrijheid beroofd zijn op het ogenblik van de inwerkingtreding van deze wet, een DNA-profiel opgesteld, zodra ze in vrijheid zullen worden gesteld. ».

JUSTIFICATION

Le présent amendement du gouvernement vise à créer un cadre juridique adéquat pour l'analyse ADN en matière pénale. À cet égard, ce texte contient essentiellement trois parties :

1° des dispositions de procédure pénale concernant l'analyse de traces de cellules humaines découvertes et des échantillons de cellules prélevés;

2° la création de deux banques de données ADN au sein de l'INCC : une banque de données « Criminalistique », où sont systématiquement enregistrés les résultats des analyses ADN de traces, et une banque de données « Condamnés », où sont enregistrés les profils ADN de certaines catégories de condamnés et d'internés;

3° l'incrimination d'un certain nombre d'abus en ce qui concerne les résultats d'analyse ADN en matière pénale.

VERANTWOORDING

Het voorliggende regeringsamendent beoogt een juridisch kader te scheppen voor het DNA-onderzoek in strafzaken. In dat verband behelst deze tekst in essentie drie onderdelen :

1° een strafprocessuele regeling van het onderzoek van sporen van aangetroffen menselijk celmateriaal en van afgenomen celmateriaal;

2° het oprichten van twee DNA-databanken in de schoot van het NICC : een gegevensbank « Criminalistiek », waarin de resultaten van de DNA-analyses van sporen systematisch worden opgeslagen, en een gegevensbank « Veroordeelden » waarin de DNA-profielen van bepaalde categorieën van veroordeelden en geïnterneerden worden opgeslagen;

3° de strafbaarstelling van een aantal misbruiken met betrekking tot de resultaten van het DNA-onderzoek in strafzaken.

A. **Généralités**

1. *But de l'analyse ADN en matière pénale*

L'ADN, l'appellation consacrée de l'acide désoxyribonucléique, est le porteur moléculaire des caractéristiques génétiques de tout individu. Les segments ADN non codants sont les parties de l'ADN qui, dans l'état actuel de la science, ne contiennent aucune information génétique judicieuse et dont il n'est dès lors pas possible de retirer des informations concernant l'état de santé d'un individu. L'examen de ces segments ADN permet d'établir un profil ADN, qui est unique pour la personne concernée. Seuls les jumeaux univitellins possèdent le même profil ADN.

Afin de garantir au maximum le respect de la vie privée, il n'est pas permis d'utiliser des segments ADN codants dans le cadre d'une analyse ADN en matière pénale. D'ailleurs, cela n'est pas nécessaire dans la mesure où les segments non codants contiennent des données suffisantes pour pouvoir identifier une personne.

Dans le cadre de la découverte de la vérité, l'analyse ADN en matière pénale doit permettre d'examiner, tant à charge qu'à décharge, si les traces de cellules jugées pertinentes dans le contexte d'une affaire criminelle proviennent d'une personne déterminée sur laquelle un échantillon de cellules a été prélevé. Grâce à l'analyse ADN, il est également possible de constater que des traces non identifiées trouvées dans le cadre de différentes affaires criminelles proviennent d'une seule et même personne. Il s'agit donc de comparer des profils ADN en vue d'identifier des personnes.

De ce qui précède il ressort deux éléments importants :

— l'analyse ADN suppose une comparaison et n'est donc admissible dans le cadre du droit de procédure pénale que lorsque des traces de cellules ont réellement été trouvées dans une affaire criminelle;

— l'analyse ADN peut uniquement être effectuée en vue d'identifier des personnes (et non de détecter des caractéristiques génétiques). Cette finalité d'dentification peut être poursuivie directement, c'est à dire dans le cas où le profil ADN d'une personne connue est comparée à une trace qui n'a pas encore été identifiée, ou, indirectement, c'est-à-dire en établissant des liens entre différentes traces qui n'ont pas encore été identifiées et faisant ainsi progresser les investigations pénales.

2. *Structure de l'amendement*

La finalité de l'analyse ADN définie légalement par le biais du présent texte requiert une adaptation du cadre législatif dans trois domaines. Aussi l'amendement est-il structuré comme suit.

Tout d'abord, le Code d'instruction criminelle est adapté afin de prévoir une base juridique adéquate pour la nouvelle mesure d'information et d'instruction. Aussi, les conditions auxquelles doit satisfaire la mesure ont-elles été déterminées ?

Ensuite, des dispositions règlent l'enregistrement centralisé, le traitement et l'utilisation des résultats d'analyse ADN. Le deuxième volet du texte soumis concerne dès lors l'organisation de banques de données ADN nationales.

Enfin, étant donné que le prélèvement de substances corporelles constitue une atteinte à l'intégrité physique et

A. **Algemene overwegingen**

1. *Het doel van het DNA-onderzoek in strafzaken*

Het DNA, de algemeen aanvaarde uitdrukking van het desoxyribonucleïnezuur, is de moleculaire drager van de genetische kenmerken van een individu. Niet-coderende DNA-segmenten zijn stukken DNA die, volgens de huidige stand van de wetenschap, geen zinvolle genetische informatie bevatten en waaruit derhalve geen gegevens kunnen worden afgeleid met betrekking tot een aantal fysische en psychische eigenschappen van een persoon (bijvoorbeeld met betrekking tot de gezondheid van een persoon). Het onderzoek van deze DNA-segmenten leidt tot de vaststelling van een DNA-profiel, dat uniek is voor de betrokken persoon. Enkel eeneiïge tweelingen bezitten hetzelfde DNA-profiel.

Teneinde de privacy maximaal te waarborgen, mag voor een DNA-onderzoek in strafzaken geen gebruik worden gemaakt van coderende segmenten van het DNA. Dit is overigens ook niet nodig aangezien men aan de hand van niet-coderende gegevens genoeg heeft om een persoon te kunnen identificeren.

Het DNA-onderzoek in strafzaken moet toelaten om, in het kader van de waarheidsvinding, zowel *à charge* als *à décharge* na te gaan of de sporen van celmateriaal die in de context van een strafzaak relevant worden geacht, afkomstig zijn van een bepaalde persoon waarvan celmateriaal wordt afgenomen. Het DNA-onderzoek laat tevens toe vast te stellen dat niet-geïdentificeerde sporen uit verschillende strafzaken afkomstig zijn van dezelfde persoon. Het gaat dus om het vergelijken van DNA-profielen met het oog op de identificatie van personen.

Hieruit volgen twee belangrijke elementen :

— DNA-onderzoek veronderstelt vergelijking en is dus in de context van het strafprocesrecht enkel aanvaardbaar wanneer er effectief sporen van celmateriaal in een strafzaak werden aangetroffen;

— DNA-onderzoek mag enkel gericht zijn op de identificatie van personen (niet op het detecteren van erfelijke kenmerken). Dit oogmerk van identificatie kan rechtstreeks worden nagestreefd, namelijk wanneer het DNA-profiel van een gekende persoon wordt vergeleken met een spoor dat nog niet werd geïdentificeerd, of, onrechtstreeks, namelijk door het leggen van verbanden tussen verschillende nog niet geïdentificeerde sporen waardoor in het strafonderzoek vooruitgang kan worden geboekt.

2. *Structuur van het amendement*

De finaliteit van het DNA-onderzoek die via deze tekst wettelijk wordt omschreven, vereist dat het regelgevend kader op drie domeinen wordt aangepast. Het amendement is derhalve als volgt opgebouwd.

Vooreerst wordt het Wetboek van strafvordering aangepast, teneinde een adequate juridische basis te voorzien voor deze nieuwe opsporings- en onderzoeksmaatregel. Hierbij worden de voorwaarden waaronder de maatregel mogelijk is, gepreciseerd.

Voorts wordt een regeling tot stand gebracht inzake het centraal opslaan, verwerken en aanwenden van de resultaten van DNA-onderzoek. Het tweede luik van de voorgelegde tekst betreft derhalve de organisatie van nationale DNA-databanken.

Aangezien de afname van lichaamsmateriaal een inbreuk vormt op de fysische integriteit en aangezien geneti-

que les données génétiques font partie des données à caractère personnel les plus sensibles, la troisième partie de la loi prévoit que les violations d'un certain nombre de dispositions légales sont sanctionnées pénalement afin de réprimer les abus.

3. *Dispositions de procédure pénale en matière d'analyse ADN*

3.1. Personnes compétentes pour faire procéder à une analyse ADN

Vu l'importance que peut revêtir en général l'analyse d'ADN humain pour l'instruction et vu le lien étroit avec le droit à l'intégrité physique et à la protection de la vie privée, il est souhaitable que la compétence de décider une analyse ADN soit confiée exclusivement à des magistrats, tant en ce qui concerne l'analyse de traces de cellules découvertes que du prélèvement d'un échantillon de cellules et de son analyse. Ceux-ci doivent d'ailleurs toujours motiver leurs décisions à cet égard. L'option qui consiste à confier les prélèvements qualifiés de « non intimes » (salive, cheveu) également aux services de police, comme c'est le cas dans certains pays, n'a donc pas été retenue. Pour ce qui est des échantillons de cellules trouvés sur place, il existe une différence avec d'autres traces classiques en ce sens qu'il s'agit de substances corporelles qui peuvent fournir bien plus d'informations relatives à un individu.

Au stade de l'information, l'analyse ADN de *traces* d'échantillons de cellules peut être effectuée sous la responsabilité du ministère public en vue de découvrir la vérité.

Si une personne *consent* au prélèvement d'un échantillon de cellules en vue d'une analyse ADN, le parquet peut également en prendre la responsabilité, à condition que des traces de cellules aient été trouvées et que le consentement ait été donné au préalable et par écrit. On part du principe que les mineurs ne peuvent consentir à une analyse ADN comme c'est le cas pour l'exploration corporelle dans la loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction (article 90*bis* du Code d'instruction criminelle).

Dans le cadre d'une *instruction* et lorsque l'intéressé refuse le prélèvement d'un échantillon de cellules, l'analyse ADN appartiendra à la compétence exclusive du juge d'instruction. Dans ce cas, il s'agit clairement d'une mesure exécutée sous la contrainte.

En matière de *contrainte*, c'est-à-dire le fait de procéder au prélèvement lorsque l'intéressé refuse toute collaboration, on part du principe que l'analyse ADN est une mesure coercitive que doit subir l'intéressé. Le cas échéant, il sera fait un usage — proportionnel — de la force, ce par opposition à la prise de sang pratiquée en droit commun ou en matière de roulage et à l'exploration corporelle.

Il est estimé que deux alternatives à l'exécution de la mesure sous la contrainte ne sont pas souhaitables :

1. prévoir une sanction pénale spécifique pour le cas où l'intéressé refuse de se soumettre à la mesure pose problème car, contrairement à la situation en matière de roulage (article 34, § 2, 3° de l'arrêté royal du 16 mars 1968), il ne convient pas de prévoir la même peine que celle prévue pour le délit dans le cadre duquel l'analyse ADN peut apporter des éléments de preuve. À titre d'exemple, lorsqu'une analyse ADN est ordonnée dans une affaire de viol, il est disproportionné de sanctionner de réclusion le refus de se soumettre au test;

sche gegevens tot de meest gevoelige persoonsgegevens behoren, worden ten slotte, teneinde misbruiken te beteugelen, in een derde deel van de wet de inbreuken op een aantal bepalingen van de wet strafrechtelijk gesanctioneerd.

3. *De strafprocessuele regeling van het DNA-onderzoek*

3.1. Bevoegdheid voor het instellen van een DNA-onderzoek

Gezien de draagwijdte die de analyse van het menselijk DNA in het algemeen kan hebben voor strafonderzoeken en gezien de nauwe band met het recht op fysische integriteit en op bescherming van de privacy, is het wenselijk dat de bevoegdheid voor het instellen van een DNA-onderzoek enkel verleend wordt aan magistraten, zowel inzake de analyse van aangetroffen sporen, als inzake de afname van celmateriaal en de analyse daarvan. Deze moeten hun beslissingen terzake steeds motiveren. De optie om de zogenaamde « niet-intieme » afnames (speeksel, haar) ook aan de politiediensten toe te laten, zoals dit in sommige landen het geval is, werd dus niet genomen. Wat het aangetroffen celmateriaal betreft, bestaat het verschil met andere, klassieke sporen hierin dat het gaat om lichaamseigen stoffen, waaruit potentieel veel meer informatie met betrekking tot een individu kan worden gehaald.

Het DNA-onderzoek van aangetroffen *sporen* van celmateriaal kan tijdens het opsporingsonderzoek met het oog op de waarheidsvinding plaatsvinden onder de verantwoordelijkheid van het openbaar ministerie.

Indien een persoon *toestemt* in de afname van celmateriaal met het oog op een DNA-onderzoek, kan dit eveneens door het parket gebeuren, op voorwaarde dat er sporenmateriaal aanwezig is en de toestemming voorafgaand en schriftelijk is. Er wordt van uitgegaan dat minderjarigen geen toestemming kunnen geven tot een DNA-onderzoek, zoals dit het geval is voor het onderzoek aan het lichaam in de wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek (artikel 90*bis* van het Wetboek van strafvordering).

In het kader van een *gerechtelijk onderzoek* en wanneer de betrokkene niet toestemt in de afname van celmateriaal, dient het DNA-onderzoek tot de exclusieve bevoegdheid van de onderzoeksrechter te behoren. Het gaat in dat laatste geval om een uitgesproken dwangmaatregel.

Inzake de uitoefening van *dwang*, met name om over te gaan tot de afname wanneer de betrokkene elke medewerking weigert, wordt ervan uitgegaan dat het DNA-onderzoek een dwangmaatregel is die de betrokkene moet dulden. Derhalve kan ze, indien nodig, met — proportioneel — geweld worden ten uitvoer gelegd, dit in tegenstelling tot de gemeenrechtelijke bloedproef, of die in verkeerszaken, en het onderzoek aan het lichaam.

De redenering hierbij is dat twee alternatieven voor de uitvoering onder dwang *in casu* onwenselijk zijn :

1. het voorzien van een specifieke strafsanctie voor weigering zich te onderwerpen aan de maatregel is problematisch, omdat het, wellicht anders dan in verkeerszaken (artikel 34, § 2, 3° van het koninklijk besluit van 16 maart 1968), hier niet opgaat om dezelfde straf te voorzien als die voor het misdrijf waartoe het DNA-onderzoek bewijselementen kan aandragen. Indien bijvoorbeeld een DNA-onderzoek wordt bevolen in een verkrachtingszaak, is het disproportioneel om een weigering zich aan de test te onderwerpen, te sanctioneren met opsluiting;

2. considérer le refus de se soumettre à la mesure comme un élément de preuve à charge va à l'encontre du principe selon lequel il ne peut être exigé d'un suspect qu'il collabore à sa propre condamnation : dans cette hypothèse, la possibilité de refuser effectivement de se soumettre à la mesure n'est d'ailleurs guère réelle. En outre, le motif du refus peut n'avoir aucun rapport avec l'établissement de la preuve (par exemple, conviction idéologique, ...).

À ce propos, il est à noter que la violation de l'intégrité physique sous la contrainte est acceptable après évaluation des intérêts de la société et des victimes dans le cadre de l'élucidation de certains délits graves. Prévoir légalement la possibilité de la contrainte a le plus souvent comme effet que les refus sont rares.

Par ailleurs, cette mesure ne vise pas simplement à corroborer des éléments de preuve à charge d'un suspect, mais elle permet au contraire dans un certain nombre de cas également d'exclure certains suspects. À ce niveau, le recours à l'analyse ADN n'est pas seulement intéressant en termes d'économie de procédure, mais on évite également d'orienter les recherches inutilement sur des auteurs potentiels qui peuvent déjà être disculpés à un stade initial de l'enquête.

Du reste, cet aspect doit également être considéré à la lumière des possibilités que la nouvelle loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction offre à l'inculpé et à la partie civile de demander au juge d'instruction d'accomplir des actes d'instruction supplémentaires (article 61*quinquies* du Code d'instruction criminelle). En d'autres termes, l'analyse ADN en matière pénale peut être appliquée comme mesure d'instruction qui fournit des éléments de preuve à décharge.

3.2. Délits pour lesquels une analyse ADN est admissible

En ce qui concerne l'analyse de traces de cellules non identifiées et d'échantillons de cellules personnels cédés volontairement, il n'est pas souhaitable d'imposer une limitation des faits punissables, d'autant plus que dorénavant la demande de procéder à une analyse ADN peut émaner de la victime ou du suspect même d'un délit susceptible d'avoir occasionné des traces de cellules.

Lorsqu'une analyse ADN est imposée, la règle de la proportionnalité exige que la gravité des délits justifie suffisamment pareille atteinte à un droit fondamental. C'est la raison pour laquelle l'application de la mesure coercitive doit dans ce cas rester limitée à des faits de moeurs, à des infractions commises avec violence et éventuellement à d'autres infractions où la chance de trouver des traces de cellules est réelle.

Etant donné qu'il est difficile d'établir une liste de délits pour lesquels le recours à la contrainte est possible, il est opté pour le critère du seuil de la peine : la contrainte est possible dans le cadre d'une instruction relative à des délits passibles d'une peine d'emprisonnement de cinq ans maximum ou d'une peine plus lourde.

3.3. Personnes pouvant faire l'objet d'une analyse ADN

Lorsque la mesure est appliquée sur une base *volontaire*, une limitation n'est pas indiquée.

2. de weigering zich te onderwerpen aan de maatregel beschouwen als een bewijselement *à charge* gaat in tegen het principe dat van een verdachte niet kan worden geëist mee te werken aan zijn eigen veroordeling : de mogelijkheid om effectief te weigeren is in deze hypothese immers weinig reëel. Bovendien kan de reden om te weigeren volkomen irrelevant zijn voor de bewijsvoering (bijvoorbeeld ideologische overtuiging, ...).

Hierbij moet eveneens worden opgemerkt dat de inbreuk op de onaantastbaarheid van het lichaam onder dwang aanvaardbaar is wanneer een afweging wordt gemaakt met de belangen van de samenleving en de slachtoffers bij de opheldering van bepaalde zware misdrijven. Het wettelijk voorzien van de mogelijkheid van dwang leidt er doorgaans toe dat weigeringen zeldzaam zijn.

Overigens is deze maatregel niet louter gericht op het versterken van een bestaande bewijslast tegen een verdachte, maar laat zij integendeel in een aantal gevallen ook toe bepaalde verdachten uit te sluiten. Op dat ogenblik is de toepassing van het DNA-onderzoek niet enkel proceseconomisch interessant, maar wordt bovendien vermeden dat de opsporingen zich nodeloos toespitsen op potentiële daders die reeds in een initieel stadium van het onderzoek kunnen worden gedisculpeerd.

Dit aspect moet thans overigens ook in het licht worden gezien van de mogelijkheden die de nieuwe wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek biedt aan de inverdenkinggestelde en de burgerlijke partij om de onderzoeksrechter te verzoeken bijkomende onderzoekshandelingen te stellen (artikel 61*quinquies* van het Wetboek van strafvordering). Het DNA-onderzoek in strafzaken kan met andere woorden ook worden aangewend als onderzoeksmaatregel die bewijsmateriaal *à décharge* oplevert.

3.2. Misdrijven waarvoor een DNA-onderzoek toelaatbaar is

Voor de analyse van niet-geïdentificeerde sporen van celmateriaal en van vrijwillig afgestaan persoonlijk celmateriaal is een beperking op het niveau van de strafbare feiten niet wenselijk. Dit is des te meer het geval nu het verzoek om een DNA-onderzoek ook kan uitgaan van het slachtoffer of de verdachte zelf van een misdrijf dat aanleiding kan geven tot sporen van celmateriaal.

Wanneer het DNA-onderzoek verplicht wordt, volgt uit de evenredigheidseis dat de ernst van de misdrijven een dergelijke ingreep op een grondrecht voldoende dient te rechtvaardigen. Daarom moet in dat geval de toepassing van de dwangmaatregel beperkt blijven tot zedenfeiten, gewelddelicten en eventueel andere misdrijven waarbij de kans dat celmateriaal wordt aangetroffen, reëel is.

Aangezien het enumeratief opstellen van een lijst van misdrijven waarvoor dwanguitvoering mogelijk is, moeilijk realiseerbaar is, wordt geopteerd voor een strafdrempel : dwang is mogelijk in het kader van een gerechtelijk onderzoek naar misdrijven strafbaar met maximum vijf jaar gevangenisstraf of een zwaardere straf.

3.3. Personen die het voorwerp van een DNA-onderzoek kunnen uitmaken

Wanneer op basis van *vrijwilligheid* wordt gewerkt, is een beperking niet aangewezen.

Le procureur du Roi peut demander à une personne majeure l'autorisation de prélever chez elle une quantité de sang, de muqueuses de la joue ou de bulbes pileux.

Cette règle ne s'applique pas qu'aux inculpés. En effet, il peut être important, par exemple, de procéder à une analyse ADN lorsque l'identité de la victime n'est pas connue. Dans ce cas, l'ADN des parents, prélevé avec leur consentement, peut être utilisé pour établir définitivement l'identité de la victime.

En ce qui concerne l'application de la *contrainte*, il est opté pour un modèle où des personnes autres que les suspects peuvent également être prises en considération (des tiers, la victime).

Voici quelques exemples pour illustrer ce qui précède.

Il est possible que des personnes qui n'étaient manifestement pas concernées directement par la commission du délit, mais qui étaient par exemple témoins, aient laissé des traces derrière elles. Afin d'éviter que l'instruction s'oriente dans la mauvaise direction, il peut être nécessaire de soumettre également les témoins à une analyse ADN.

Un suspect peut affirmer qu'il ne connaît pas la victime d'un acte de violence et que les traces de sang qui ont été découvertes sur ses vêtements proviennent d'ailleurs. Dans pareil cas, une analyse ADN permet d'apporter des éléments clairs à l'égard de la victime.

En cas de viol, des traces de sperme peuvent provenir du partenaire de la victime. Bien qu'*in concreto* ce partenaire soit au-dessus de tout soupçon, il peut être essentiel pour l'enquête de pouvoir distinguer les (différentes) traces découvertes.

Limiter la possibilité d'avoir recours à la contrainte aux cas où il existe des indices de culpabilité graves, clairs et concordants contre un *suspect* peut avoir pour effet que l'analyse ADN serve uniquement à fournir des éléments de preuve corroborant les preuves déjà rassemblées à charge du suspect. Aussi convient-il de maintenir la possibilité d'exclure de la liste de suspects des tiers grâce à une analyse ADN ou de soumettre à une analyse ADN différents suspects qui s'excluent mutuellement. Comme dit plus haut, il peut d'ailleurs arriver qu'une analyse ADN constitue à un premier stade de l'information le seul moyen pour parvenir à des certitudes quant à l'implication éventuelle d'une personne dans une infraction. Dans pareil cas, une analyse ADN permet d'éviter d'avoir recours à d'autres méthodes de recherche éventuellement plus lourdes (par exemple, de longs interrogatoires, des confrontations, une observation, ...). Cela ne doit dès lors pas signifier nécessairement qu'une telle analyse ne peut être effectuée qu'à titre subsidiaire (c'est-à-dire lorsque les autres moyens d'enquête ne suffisent pas pour découvrir la vérité).

Une telle approche ne peut toutefois pas donner lieu à des applications disproportionnées (par exemple, dans le cadre d'une affaire locale de viol, soumettre l'ensemble de la population masculine d'un village à une analyse ADN). Il faut dès lors posséder un minimum d'éléments indiquant que la personne a un lien quelconque avec le délit ou avec la victime et que l'analyse ADN peut confirmer ou infirmer catégoriquement. Il appartient en première instance au juge d'instruction d'apprécier l'opportunité d'une analyse ADN.

De procureur des Konings kan een meerderjarige de toestemming vragen om bij hem een hoeveelheid bloed, wangslijmvlies of haarwortels af te nemen.

Het gaat hierbij niet enkel om verdachten. Het kan bijvoorbeeld ook belangrijk zijn om een DNA-onderzoek in te stellen wanneer de identiteit van het slachtoffer niet bekend is. In zo een geval kan het DNA van de ouders, dat met hun toestemming wordt afgenomen, worden aangewend om uitsluitsel te bieden omtrent de identiteit van het slachtoffer.

Inzake de uitoefening van *dwang*, wordt eveneens gekozen voor een model waarbij ook andere personen dan verdachten in aanmerking kunnen komen (derden, slachtoffer).

Een aantal voorbeelden kunnen dit illustreren.

Personen waarvan vaststaat dat ze niet rechtstreeks bij het plegen van het misdrijf betrokken waren, maar bijvoorbeeld getuige waren, kunnen toch sporen achtergelaten hebben. Teneinde het onderzoek niet in een verkeerde richting te laten verlopen, kan het nodig zijn ook getuigen aan een DNA-analyse te onderwerpen.

Een verdachte kan volhouden dat hij het slachtoffer van een gewelddaad niet kent en dat de bloedsporen die op zijn kleding gevonden werden van elders afkomstig zijn. In zo een geval kan een DNA-onderzoek ten aanzien van het slachtoffer uitsluitsel brengen.

Spermasporen bij verkrachting kunnen afkomstig zijn van de partner van het slachtoffer. Hoewel deze partner *in concreto* boven elke verdenking kan staan, kan het voor het onderzoek essentieel zijn om de (verschillende) aangetroffen sporen te kunnen onderscheiden.

Een beperking van de mogelijkheid tot uitoefening van dwang tot de gevallen waar er tegen een *verdachte* ernstige, duidelijke en gelijklopende aanwijzingen van schuld bestaan, kan ertoe leiden dat het DNA-onderzoek enkel kan worden aangewend als corroborerend bewijsmateriaal dat zich bij de reeds bestaande bewijslast voegt. De mogelijkheid om derden door het DNA-onderzoek uit te sluiten als verdachten of verschillende, elkaar uitsluitende, verdachten aan een DNA-onderzoek te onderwerpen, dient derhalve te worden opengehouden. Zoals hogerop reeds werd aangegeven, kan het geval overigens voorkomen dat DNA-onderzoek de enige wijze is om in een vroeg stadium van de opsporingen uitsluitsel te bekomen over de mogelijke betrokkenheid van iemand bij een misdrijf. In zo een geval laat een DNA-onderzoek toe andere, eventueel meer belastende, opsporingsmethoden (bijvoorbeeld langdurige ondervragingen, confrontaties, observatie, ...) te vermijden. Dit hoeft derhalve niet te betekenen dat een dergelijk onderzoek enkel subsidiair mag worden toegepast (dit wil zeggen als de overige middelen van onderzoek niet volstaan om de waarheid aan het licht te brengen).

Een dergelijke benadering mag evenwel niet tot disproportionele toepassingen leiden (bijvoorbeeld in een lokale verkrachtingszaak overgaan tot het onderwerpen van de hele mannelijke dorpsbevolking aan een DNA-onderzoek). Er moeten derhalve minimale aanwijzingen zijn van enige betrokkenheid van de persoon bij het misdrijf of het slachtoffer, waarbij de toepassing van het DNA-onderzoek hierover uitsluitsel kan geven. De beoordeling hiervan komt in eerste instantie toe aan de onderzoeksrechter.

3.4. Nature de l'échantillon de cellules susceptible de servir à une analyse ADN

Les types des échantillons de cellules entrant en ligne de compte pour un prélèvement en vue d'une analyse ADN sont traditionnellement classés par ordre de priorité en deux catégories :

1° le sang;

2° les bulbes pileux ou le produit de muqueuses de la joue.

Dans l'état actuel d'avancement de la science, cette priorité ne semble plus fondée étant donné que les diverses substances corporelles fournissent des résultats dont la fiabilité est similaire. Toutefois, en ce qui concerne la rapidité d'exécution, la préférence reste marquée actuellement pour l'analyse de sang.

Comme la prise de sang est la mesure la plus radicale, il faudra prévoir surtout la possibilité d'effectuer un frottis buccal ou un prélèvement de bulbes pileux. Une procédure spécifique devra être établie en vue d'organiser ce type de prélèvement.

En ce qui concerne la prise de sang, on peut s'inspirer de l'arrêté royal du 10 juin 1959. Quoi qu'il en soit, il sera impossible de procéder à une prise de sang :

— lorsqu'il existe des contre-indications (hémophilie, insuffisance cardiaque, ...);

— lorsque le sang de l'intéressé n'est pas susceptible de fournir du matériel approprié (récente transfusion sanguine, transplantation de la moelle osseuse, ...).

En ce qui concerne les possibilités d'établir des profils ADN sur la base d'autres substances corporelles (par exemple, urine, moelle osseuse, poils sans bulbe, peau, ...), l'analyse de traces de ce type d'échantillon de cellules devra également être organisée dans le cadre des modalités d'exécution de la présente loi. La possibilité d'utiliser ces substances dans le cadre de la prise du prélèvement n'est pas prévue.

3.5. Caractère contradictoire au niveau d'une analyse ADN

En principe, selon le droit belge, l'instruction préparatoire en matière pénale n'est pas contradictoire. La loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction apporte à cet égard un certain nombre d'importantes corrections. La problématique de l'expertise en matière pénale ne sera toutefois pas traitée dans ce cadre.

Dans la mesure où l'analyse ADN implique une exploration *intra*corporelle (et non une exploration corporelle, telle qu'elle est visée à l'article 90*bis* du Code d'instruction criminelle) et qu'elle constitue une forme spécifique d'expertise, il peut être remédié de manière restreinte, dans le cadre du présent amendement, au caractère sommaire des dispositions relatives à l'expertise contenues dans le Code d'instruction criminelle (articles 43 à 44*bis*). En effet, régler l'expertise en matière répressive de manière générale et exhaustive sort clairement du cadre de ce projet de loi.

À cet égard, on vise à s'aligner sur le régime des prélèvements sanguins pratiqués en droit commun (article 44*bis* du Code d'instruction criminelle). Cela implique que la faculté de procéder à une contre-expertise est introduite dans la mesure du possible en ce qui concerne des traces de cellules découvertes et certainement pour les prélèvements

3.4. De aard van het celmateriaal dat voor een DNA-onderzoek kan worden aangewend

De soorten celmateriaal die in aanmerking komen voor een afname met het oog op een DNA-onderzoek, worden traditioneel in orde van voorrang in twee categorieën opgedeeld :

1° bloed;

2° haarwortels of wangslijmvlies.

In de huidige stand van de wetenschap blijkt deze prioriteit niet langer gefundeerd, aangezien de verschillende lichaamseigen stoffen resultaten met een gelijkaardige betrouwbaarheid opleveren. Wat de snelheid van uitvoering betreft, wordt op dit moment echter nog steeds de voorkeur gegeven aan bloed.

Aangezien het afnemen van een bloedstaal de meest ingrijpende maatregel is, zal derhalve vooral de mogelijkheid om haarwortels of wangslijmvlies af te nemen moeten worden voorzien. Een specifieke procedure zal moeten worden gecreëerd om de afname van deze soorten celmateriaal te organiseren.

Voor de bloedproef kan inspiratie worden gezocht in de regeling in het koninklijk besluit van 10 juni 1959. Alleszins zal de bloedproef niet mogelijk zijn, wanneer :

— er medische tegenindicaties zijn voor een bloedproef (hemofilie, hartinsufficiëntie, ...);

— het bloed van de betrokkene geen geschikt materiaal oplevert (recente bloedtransfusie, beenmergtransplantatie, ...).

In verband met de mogelijkheden om van ander lichaamseigen materiaal DNA-profielen tot stand te brengen (bijvoorbeeld urine, botmerg, haar zonder wortels, huid, ...), zal ook de sporenanalyse van deze soorten lichaamseigen materiaal moeten worden georganiseerd in het kader van de uitvoeringsmodaliteiten van deze wet. De mogelijkheid om dit materiaal aan te wenden in het kader van de afname wordt niet voorzien.

3.5. De mate van tegenspraak inzake een DNA-onderzoek

Het vooronderzoek in strafzaken is naar Belgisch recht in principe niet tegensprekelijk. De wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsen het gerechtelijk onderzoek brengt hierop een aantal belangrijke correcties aan. De problematiek van het deskundigenonderzoek in strafzaken wordt evenwel in dat kader niet behandeld.

In de mate dat het DNA-onderzoek een onderzoek *in* het lichaam (derhalve niet een onderzoek aan het lichaam, zoals bedoeld in artikel 90*bis* van het Wetboek van strafvordering) met zich meebrengt en een specifieke vorm van een deskundigenonderzoek is, kan in beperkte mate in het kader van dit amendement worden geremedieerd aan het summiere karakter van de bepalingen in het wetboek van strafvordering voor het deskundigenonderzoek (artikelen 43 tot 44*bis*). Een algemene en exhaustieve regeling van het deskundigenonderzoek in strafzaken gaat immers duidelijk het kader van dit regeringsamendement te buiten.

Hierbij wordt aansluiting gezocht bij het regime van de gemeenrechtelijke bloedproef (artikel 44*bis* van het Wetboek van strafvordering). Dit impliceert dat, in de mate van het mogelijke, voor het aangetroffen sporenmateriaal, en alleszins voor het afgenomen celmateriaal, de mogelijkheid van tegenexpertise wordt ingebouwd. Ingeval de be-

d'un échantillon de cellules. Pour l'éventualité où l'intéressé fait usage de cette faculté, il doit être informé à temps des résultats de la première analyse ADN.

Quoi qu'il en soit, l'intéressé doit être entendu avant le prélèvement d'un échantillon de cellules. Lorsque son consentement est requis, à savoir pendant l'information, c'est une évidence. Au stade de l'instruction, cela permet, d'une part, au juge d'instruction d'informer l'intéressé de l'importance de la mesure pour l'enquête afin que celui-ci soit davantage disposé à se soumettre à la mesure et, d'autre part, à l'intéressé de faire part d'éventuelles objections (par exemple, présence de problèmes médicaux, explications relatives aux faits).

Au niveau des règles générales de procédure (possibilités de recours, consultation du dossier, demande de mesures d'instruction, ...), il est renvoyé à la loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction. Dans cette optique, il n'est pas indiqué de prévoir pour l'intéressé une possibilité de recours spécifique contre un ordre de procéder à une analyse ADN.

3.6. Expertise

L'analyse ADN en matière pénale exige une expertise particulière sur le plan médico-biologique. Il est primordial que les tests exécutés et les résultats des tests aient une fiabilité maximale pour l'application en matière pénale d'une technique aussi puissante que l'établissement de profils ADN.

Le prélèvement sanguin exige qu'il soit fait appel à un *médecin*. Celui-ci est réquisitionné à cette fin, soit par le ministère publique, soit par le juge d'instruction. Le prélèvement est effectué en présence d'un officier de police judiciaire auxiliaire du procureur du Roi.

Pour le prélèvement capillaire et le prélèvement de muqueuses de la joue, le ministère public ou le juge d'instruction peut faire appel à un médecin ou à un officier de police judiciaire, selon les circonstances. De tels prélèvements exigent en effet moins d'expertise que le prélèvement sanguin et peuvent dès lors être effectués par des officiers de police spécialement formés à cette fin.

Le prélèvement d'un échantillon de cellules exige en principe qu'il soit fait appel à un *médecin*. Celui-ci est requis à cette fin, soit par le ministère public, soit par le juge d'instruction. Pour les prélèvements qualifiés de « non-intimes » (salive, cheveu), l'intéressé peut toutefois renoncer par écrit à l'intervention d'un médecin. Le prélèvement est effectué en présence de, ou, le cas échéant, par un officier de la police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi, en vue de garantir le bon déroulement de la procédure. D'ailleurs, c'est inévitable lorsque l'intéressé n'a pas donné son consentement et qu'il faut éventuellement faire usage de la force.

L'analyse ADN en tant que telle peut uniquement être réalisée dans des *laboratoires* agréés et accrédités qui répondent à des critères déterminés. En outre, il sera nécessaire, en vue de la centralisation des résultats dans des banques de données nationales, que les laboratoires adoptent les mêmes méthodes (« marqueurs »). À ce propos, il peut également être renvoyé à la résolution de l'Union européenne du 28 mai 1997 relative à l'échange des résultats des analyses d'ADN.

De ce qui précède il ressort qu'une *réglementation technique* détaillée est nécessaire. La loi peut toutefois se

trokkene van deze mogelijkheid gebruik maakt, moet hij tijdig van de resultaten van het eerste DNA-onderzoek in kennis worden gesteld.

Alleszins moet de betrokkene, voor de afname van het celmateriaal, worden gehoord. In de gevallen waar zijn toestemming noodzakelijk is, namelijk tijdens het opsporingsonderzoek, is dit evident. Tijdens het gerechtelijk onderzoek laat dit de onderzoeksrechter toe de betrokkene het belang van de maatregel voor het onderzoek toe te lichten, teneinde diens bereidheid om zich aan de maatregel te onderwerpen te vergroten, en kan de betrokkene eventuele bezwaren naar voor brengen (bijvoorbeeld medische problemen, verklaringen in verband met de feiten).

Inzake algemene procedurele regels (beroepsmogelijkheden, inzage in het dossier, verzoeken om onderzoeksmaatregelen, ...) wordt verwezen naar de wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek. In dat opzicht is een specifieke beroepsmogelijkheid voor de betrokkene tegen een bevelschrift tot DNA-onderzoek niet aangewezen.

3.6. Deskundigheid

Het DNA-onderzoek in strafzaken vereist een bijzondere deskundigheid op medisch en biologisch vlak. Een maximale betrouwbaarheid van de uitgevoerde testen en van de testresultaten is cruciaal voor de toepassing, in strafzaken, van een krachtige techniek als DNA-profilering.

Voor de afname van bloed is het noodzakelijk een beroep te doen op een *geneesheer*. Deze wordt hiertoe gevorderd, respectievelijk door het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter. Deze afname gebeurt in aanwezigheid van een officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings.

Voor de afname van haar en wangslijmvlies kan het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter een beroep doen op een geneesheer of op een officier van de gerechtelijke politie, naargelang de omstandigheden. Dergelijke afname is immers minder ingrijpend dan de afname van bloed, en kan dan ook door speciaal hiertoe opgeleide politieofficieren plaatsvinden.

Voor de afname van celmateriaal moet er in principe een beroep worden gedaan op een geneesheer. Deze wordt hiertoe gevorderd respectievelijk door het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter. Voor de als « niet intieme » (speeksel, haar) gekwalificeerde afnames kan de betrokkene schriftelijk verzaken aan de tussenkomst van een geneesheer. De afname gebeurt in aanwezigheid van, of, in voorkomend geval, door een officier van de gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings met het oog op het vlot verloop van de procedure. Dit is trouwens onvermijdelijk als de betrokkene zijn goedkeuring niet gegeven heeft en als men eventueel gebruik moet maken van dwang.

Het DNA-onderzoek zelf kan enkel plaatsvinden in erkende en geaccrediteerde *laboratoria* die aan bepaalde criteria voldoen. Bovendien zal het noodzakelijk zijn, met het oog op de centralisering van de resultaten in nationale databanken, dat de labo's dezelfde methoden (« merkers ») gebruiken. In dat verband kan ook worden verwezen naar de resolutie van de Europese Unie van 28 mei 1997 betreffende de uitwisseling van de resultaten van DNA-analyses.

Dit alles vereist een uitgewerkte *technische regeling*. De wettelijke regeling kan evenwel beperkt blijven tot de prin-

borner à énoncer des principes tandis que les modalités seront prévues dans les arrêtés d'exécution.

4. *Les banques de données ADN*

Les discussions qui ont eu lieu à la suite des rapports de la commission d'enquête parlementaire sur les tueries du Brabant (Doc., Chambre, 1995/96, n° 573/7, pp. 80-82) et de la commission Dutroux (Doc., Chambre, 1996/97, n° 713/6, pp. 165-166), lesquelles recommandent toutes les deux la centralisation des résultats d'analyse ADN afin de favoriser l'efficacité de l'enquête ont amené le gouvernement à établir un certain nombre de banques de données ADN spécifiques. L'INCC reçoit le monopole de la gestion de ces banques de données ADN médico-légales. Dans ce cadre, l'amendement de loi crée une base légale pour la création au sein de l'INCC de deux banques de données de ce type, à savoir une banque de données « Criminalistique » et une banque de données « Condamnés ». Il n'est pas nécessaire de modifier la législation pour ce qui est des autres banques de données, c'est-à-dire celles concernant les profils ADN de membres de la famille de personnes disparues qui fournissent volontairement un échantillon de cellules et les banques de données anonymes constituées à des fins statistiques. L'établissement de ces banques de données peut dès lors avoir lieu sur une base réglementaire conformément aux principes en vigueur en matière de protection de données à caractère personnel.

En effet, dans le cadre d'une lutte efficace contre la criminalité, il est très utile de rassembler systématiquement les informations relatives aux profils ADN recueillies dans le cadre d'affaires criminelles concrètes afin de pouvoir également les utiliser dans d'autres affaires criminelles si cela s'avère nécessaire. À cet égard, il convient d'établir une distinction entre les deux banques de données prévues.

La banque de données « Criminalistique » contient les résultats d'analyse de traces de cellules découvertes dans le cadre des recherches effectuées en rapport avec un délit spécifique. Ces données permettent de faciliter l'identification d'auteurs de délits lorsque l'on découvre des liens entre les traces relevées dans le cadre de différents délits qui ne semblaient pas nécessairement présenter aucun rapport. La banque de données « Condamnés », qui contient les profils ADN de certaines catégories de condamnés et d'internés, permet d'identifier plus facilement des auteurs récidivistes de délits graves portant atteinte à l'intégrité physique et à la vie de personnes.

Dans les deux cas, l'idée est d'établir des comparaisons entre, d'une part, le profil ADN d'une personne éventuellement concernée par une affaire criminelle et le profil ADN de l'échantillon de cellules provenant d'autres délits et, d'autre part, le profil génétique d'une trace non identifiée découverte dans le cadre d'une affaire criminelle et les profils ADN de certaines catégories de condamnés. Ces comparaisons peuvent non seulement contribuer de manière importante à l'élucidation de l'affaire criminelle concrète pour laquelle la comparaison est demandée, mais permettent également d'établir plus facilement des liens avec d'autres affaires criminelles qui ne sont pas encore réglées.

En ce qui concerne la banque de données « Condamnés », il convient en outre de préciser que son existence ne met nullement en péril la réinsertion sociale des personnes concernées. En effet, ni le condamné ou interné enregistré dans le fichier, ni des personnes tierces n'ayant aucun rapport avec une affaire criminelle particulière ne sont

cipes, terwijl de modaliteiten in de uitvoeringsbesluiten zullen worden voorzien.

4. *DNA-databanken*

De discussies naar aanleiding van het verslag van de Bendecommissie (Parl. St., Kamer, 1995/96, nr 573/7, blz. 80-82) en het verslag van de commissie Dutroux (Parl. St. Kamer, 1996/97, nr 713/6, blz. 165-166) waarin telkens de centralisatie van de onderzoeksresultaten van DNA-onderzoek wordt aanbevolen om de efficiëntie van het onderzoek te bevorderen, hebben de regering ertoe gebracht om een aantal specifieke DNA-databanken op te richten. Het NICC verkrijgt het monopolie op het beheer van deze forensische DNA-databanken. Het amendement schept in dit kader een wettelijke basis voor de oprichting binnen het NICC van twee dergelijke databanken, resp. een gegevensbank « Criminalistiek » en een gegevensbank « Veroordeelden ». Voor andere databanken, met name inzake DNA-profielen van familieleden van vermisten die vrijwillig celmateriaal afstaan, en voor anonieme databanken voor statistische doeleinden, is geen wetswijziging vereist. Dit kan derhalve op reglementaire basis gebeuren overeenkomstig de geldende principes inzake de bescherming van persoonsgegevens.

In het kader van een efficiënte criminaliteitsbestrijding is het inderdaad zeer nuttig om de inlichtingen betreffende DNA-profielen die in het kader van concrete strafzaken zijn verzameld, op systematische wijze samen te brengen teneinde ze ook in andere strafzaken te kunnen aanwenden als hiertoe redenen voorhanden zijn. In dit verband moet een onderscheid worden gemaakt tussen de twee voorziene databanken.

De databank « Criminalistiek » bevat de resultaten van analyse van sporen van celmateriaal dat in de context van de opsporingen betreffende een specifiek gepleegd misdrijf werd aangetroffen. Deze gegevens laten toe om de identificatie te bevorderen van daders van misdrijven door verbanden te zoeken tussen de sporen van verschillende misdrijven die niet noodzakelijk een verband leken te vertonen. De databank « Veroordeelden », die de DNA-profielen van bepaalde categorieën van veroordeelden en geïnterneerden bevat, laat toe daders-recidivisten van ernstige misdrijven tegen de fysieke integriteit en het leven van personen gemakkelijker te identificeren.

In beide gevallen wordt gedacht aan de vergelijking van het DNA-profiel van een persoon mogelijk betrokken bij een strafzaak evenals het genetisch profiel van een niet-geïdentificeerd spoor gevonden in een strafzaak, respectievelijk met het DNA-profiel van celmateriaal dat afkomstig is van andere misdrijven of met DNA-profielen van bepaalde categorieën van veroordeelden. Dergelijke vergelijkingen kunnen niet alleen een belangrijke bijdrage leveren tot het oplossen van de concrete strafzaak waarvoor de vergelijking is gevraagd, maar laten bovendien toe gemakkelijker verbanden te leggen met andere, nog niet opgeloste strafzaken.

Inzake de databank « Veroordeelden » moet voorts worden benadrukt dat het bestaan hiervan de reïntegratie van de betrokkenen in de samenleving geenszins in het gedrang brengt. Tenzij deze persoon immers naar aanleiding van een positieve vergelijking als verdachte in een concreet onderzoek wordt geïdentificeerd, worden, noch de in het

confrontés à de telles comparaisons, à moins d'être identifiés comme suspects dans une enquête concrète à la suite d'une comparaison positive.

Cependant, la création de banques de données contenant des informations aussi sensibles en matière de la vie privée doit être soumise à des limitations afin d'éviter la possibilité de violations disproportionnées des droits de l'individu. Il faut d'ailleurs insister sur le fait qu'il s'agit de données à caractère personnel auxquelles s'applique la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Champ d'application

Les informations contenues dans les deux banques de données peuvent uniquement se rapporter aux données recueillies dans le cadre d'affaires criminelles. Concrètement, il s'agit des résultats de l'analyse de traces et des rapports qui peuvent être établis entre eux et avec les résultats de l'analyse de l'échantillon de cellules prélevé, ainsi que des données relatives aux profils ADN de certaines catégories de condamnés. Il est dès lors question uniquement d'informations ADN relatives à des affaires criminelles concrètes.

En outre, le prélèvement d'un échantillon de cellules dans le cadre d'une instruction préparatoire est limité. Concernant des délits moins graves (à savoir des faits passibles d'une peine d'emprisonnement maximum inférieure à cinq ans), la personne concernée doit donner son consentement et être avisée préalablement de la possibilité de comparaison avec les informations contenues dans les banques de données.

Pas de banque de données spécifique « Suspects »

Par ailleurs, les résultats de l'analyse de l'échantillon de cellules prélevé ne sont pas systématiquement enregistrés dans une banque de données séparée. Ces données seront uniquement enregistrées dans la banque de données « Criminalistique » dans la mesure où il existe une similitude avec les résultats de l'analyse de traces. En effet, des personnes peuvent faire l'objet d'une analyse ADN en diverses qualités (suspect, témoin, victime, tiers, ...). Cette qualité peut changer en cours de procédure et même un inculpé peut par la suite bénéficier d'un non-lieu ou être acquitté. Enregistrer l'ensemble de ces données est disproportionné et c'est la raison pour laquelle elles ne sont pas enregistrées en tant que telles à l'INCC. On évite ainsi que soit créé un fichier spécifique contenant les profils ADN de citoyens en principe innocents.

Dans son avis, le Conseil d'État observe que l'amendement du gouvernement ne précise pas dans quelles conditions les profils ADN résultant de prélèvements d'échantillons de cellules peuvent être stockés dans la banque de données.

Il convient de souligner que des profils d'échantillons prélevés ne sont jamais intégrés comme tels dans la banque de données. Elle contient uniquement des profils de traces ainsi que les données y afférentes. En cas de comparaison positive, l'on ajoutera dans la banque de données que la comparaison a permis d'établir que la trace X correspond à la personne Y.

À défaut de comparaison positive, la banque de données ne sera pas complétée.

bestand opgenomen veroordeelde of geïnterneerde, noch andere personen die geen uitstaans hebben met die welbepaalde strafzaak, geconfronteerd met dergelijke vergelijkingen.

Het oprichten van databanken met dergelijke gevoelige informatie betreffende de persoonlijke levenssfeer moet evenwel aan beperkingen worden onderworpen, teneinde te vermijden dat mogelijkheden worden geschapen voor onevenredige inbreuken op de rechten van het individu. Er moet overigens worden benadrukt dat het hier gaat om persoonsgegevens, waarop de wet van 8 december 1992 inzake de verwerking van persoonsgegevens van toepassing is.

Toepassingsgebied

Vooreerst kan de informatie in de twee databanken enkel betrekking hebben op gegevens bekomen in het kader van concrete strafzaken. Concreet gaat het om de resultaten van sporenonderzoek en de verbanden die onderling en met de resultaten van onderzoek van afgenomen celmateriaal kunnen worden gelegd, evenals de gegevens betreffende de DNA-profielen van bepaalde categorieën van veroordeelden. Het gaat derhalve enkel om DNA-informatie die gerelateerd is aan concrete strafzaken.

Bovendien is ook de afname van celmateriaal in het kader van een strafrechtelijk vooronderzoek beperkt. Voor minder zware vergrijpen (met name feiten die strafbaar zijn met een maximum gevangenisstraf van minder dan vijf jaar) moet er toestemming worden verleend door de betrokken persoon en moet hij voorafgaand worden verwittigd van de mogelijkheid van de vergelijking met de informatie in de databanken.

Geen specifieke databank « Verdachten »

De resultaten van de analyse van afgenomen celmateriaal worden overigens niet systematisch opgenomen in een afzonderlijke databank. Deze gegevens zullen enkel in de databank « Criminalistiek » worden opgenomen in de mate dat er gelijkenis is met de resultaten van sporenonderzoek. Personen kunnen immers in een verschillende hoedanigheid het voorwerp uitmaken van een DNA-onderzoek (verdachte, getuige, slachtoffer, derde,...). Deze hoedanigheid kan in de loop van de procedure wijzigen, en ook de verdachte kan achteraf buiten vervolging worden gesteld of vrijgesproken. Het opslaan van al deze gegevens is disproportioneel en daarom worden ze ook niet als zodanig opgeslagen bij het NICC. Op deze wijze wordt vermeden dat een specifiek bestand in het leven wordt geroepen waarin de DNA-profielen van principieel onschuldige burgers worden opgeslagen.

De Raad van State merkt in haar advies op dat het regeringsamendement niet preciseert onder welke voorwaarden de DNA-profielen die afkomstig zijn van afgenomen celmaterieel kunnen worden opgenomen in de gegevensbank.

Het weze benadrukt dat profielen van afgenomen stalen als dusdanig nooit opgenomen worden in de databank. Er zijn enkel profielen van sporen en de daarbij horende gegevens. In geval van een positieve vergelijking (« een *match* ») zal in de databank worden toegevoegd dat uit vergelijking blijkt dat spoor X correspondeert met persoon Y.

Als er geen *match* is, wordt de databank niet aangevuld.

Finalité

En outre, la finalité de l'utilisation des données contenues dans les banques de données est strictement définie dans la loi. Ces données doivent exclusivement être employées en vue de pouvoir identifier directement ou indirectement des personnes concernées par un délit. La méconnaissance de cet objectif est d'ailleurs sanctionnée pénalement.

Accès

Enfin, l'accès aux banques de données est limité aux magistrats qui, à la lumière de la finalité exposée ci-dessus, souhaitent, dans le cadre de l'affaire criminelle concrète dont ils sont chargés, procéder à une comparaison avec les fichiers de données. Du reste, cette décision doit être motivée. En outre, l'accès ne sera pas direct, mais aura lieu par l'intervention des experts de l'INCC.

Par ailleurs, sur le plan technique au sein de l'INCC, seuls les membres du personnel compétents pourront prendre connaissance des profils et des données qui les concernent. Pour la gestion normale des banques de données, on travaillera avec des numéros de référence. Ceci sera d'ailleurs toujours le cas avec le nom de la personne dont provient le profil ADN : si l'identité de cette personne est connue, le nom ne sera jamais directement accessible pour l'expert (celui-ci ne connaît qu'un code), mais seulement pour les magistrats compétents.

Par souci de protection de la vie privée, il est indispensable que le numéro de code soit attribué par le magistrat compétent.

Nature des informations enregistrées

Les renseignements conservés dans les banques de données de l'INCC sont déterminés de manière limitative par la loi. (voir commentaires par article).

À cet égard, il est en outre important de rappeler deux éléments :

— de l'échantillon de cellules à la base de l'établissement des profils ADN, seuls les segments non codants peuvent être utilisés pour analyse, ce qui implique que les profils ADN obtenus ne peuvent contenir d'informations génétiques personnelles sur l'intéressé et qu'ils ne peuvent dès lors être utilisés abusivement en vue de déterminer, par exemple, des maladies héréditaires chez cette personne;

— cet échantillon de cellules en tant que tel doit être détruit dans tous les cas selon les modalités prévues dans le présent amendement, ce pour éviter que de nouveaux profils soient établis sur la base de l' échantillon de cellules restant.

Délai de conservation

Un des principes importants en matière de protection de données à caractère personnel est que ces données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire pour atteindre l'objectif qui a motivé leur collecte et leur enregistrement.

Les profils ADN des traces sont systématiquement introduit dans la banque de données « Criminalistique ». Il appartient au ministère public de faire retirer ces profils de la banque de données, quand ces traces sont identifiées et que le ministère public considère que leur conservation dans la banque de données n'est plus utile aux fins de la

Finaliteit

Voorts is de finaliteit voor de aanwending van de gegevens uit de databanken strict wettelijk omschreven. Die gegevens mogen uitsluitend worden gebruikt met het oog op het al dan niet rechtstreeks identificeren van personen betrokken bij een misdrijf. Het miskennen van die doelstelling wordt overigens ook strafrechtelijk gesanctioneerd.

Toegang

De toegang tot de databanken wordt tenslotte beperkt tot de magistraten die, in het licht van de voormelde finaliteit, in het kader van de concrete strafzaak waarmee ze zijn belast, over wensen te gaan tot een vergelijking met de gegevensbestanden. Deze beslissing moet overigens worden gemotiveerd. Deze toegang zal bovendien niet rechtstreeks zijn, maar gebeuren door tussenkomst van de deskundigen van het NICC.

Overigens zullen ook op het technische niveau binnen het NICC slechts de bevoegde personeelsleden kennis kunnen nemen van de profielen en de gegevens die daarop betrekking hebben. Voor het normale beheer van de databanken zal met referentienummers worden gewerkt. Dit is overigens altijd het geval met de naam van de persoon waarvan het DNA-profiel afkomstig is : indien de identiteit van de persoon bekend is, is deze nooit rechtstreeks toegankelijk voor de deskundige (deze kent enkel een code), maar enkel voor de bevoegde magistraten.

Met het oog op de bescherming van het privé-leven is het noodzakelijk dat het codenummer wordt toegekend door de bevoegde magistraat.

Aard van de opgeslagen informatie

De inlichtingen die in de databanken van het NICC worden bewaard, worden limitatief in de wet opgesomd (zie artikelsgewijze bespreking).

Het is in dit verband bovendien belangrijk twee elementen in herinnering te brengen :

— van het celmateriaal dat de basis vormt van het opstellen van de DNA-profielen, mogen enkel de niet-coderende segmenten voor analyse worden aangewend, wat impliceert dat de bekomen DNA-profielen geen persoonlijke genetische informatie over de betrokkene bevatten en derhalve nooit kunnen worden misbruikt om bijvoorbeeld erfelijke ziekten te determineren bij deze persoon;

— dit celmateriaal als zodanig moet in alle gevallen worden vernietigd, volgens de modaliteiten voorzien in het amendement, zodat wordt vermeden dat alsnog op basis van het resterende celmateriaal nieuwe profielen worden opgesteld.

Bewaartermijn

Eén van de belangrijke principes inzake de bescherming van persoonsgegevens is dat dergelijke gegevens niet langer mogen worden bewaard dan noodzakelijk is voor het doel waarvoor ze werden verzameld en opgeslagen.

De DNA-profielen van aangetroffen sporen worden systematisch ingebracht in de databank « Criminalistiek ». Het komt aan het openbaar ministerie toe om deze profielen uit de databank te laten verwijderen, wanneer ze worden geïdentificeerd en het openbaar ministerie van oordeel is dat de bewaring ervan in de databank niet langer dien-

procédure pénale. Cela permet d'éviter, d'une part, que des traces appartenant à des personnes qui n'ont aucun rapport avec une infraction (par exemple le partenaire d'une femme violée) soient stockées inutilement, et d'autre part, que la banque de données soit encombrée avec des données qui n'ont pas de pertinence sur le plan pénal (par exemple des traces de personnes qui passaient par hasard dans une rue où une infraction a été commise).

Le texte soumis prévoit néanmoins également des délais précis au terme desquels les données enregistrées dans les banques de données et relatives aux profils ADN doivent de toute façon être éliminées des deux fichiers. Étant donné que la nature des profils auxquels se rapportent les données enregistrées diffère, une distinction est introduite au niveau du délai de conservation.

Pour ce qui est des profils de condamnés définitifs et d'internés, il est logique que la consultation de la banque de données « Condamnés » facilite l'identification d'auteurs récidivistes de délits graves contre l'intégrité physique et la vie de personnes. Aussi est-il prévu que les données soient effacées de la banque de données 10 ans après le décès de l'intéressé. Ce délai de conservation est justifié par la finalité de la banque de données : identifier éventuellement l'intéressé comme l'auteur d'un autre délit, tant en vue de l'engagement de poursuites à son encontre qu'en vue de la disculpation éventuelle de personnes suspectes. Bien que l'action publique s'éteigne au décès de l'auteur du délit, les données sont encore conservées pendant 10 ans. C'est le délai de prescription de l'action publique pour les crimes. En effet, il faut tenir compte du fait que l'intéressé ne décède pas nécessairement à un âge avancé. Des personnes relativement jeunes peuvent décéder à la suite d'un accident ou se suicider. De plus, l'éventualité d'une mort violente prématurée n'est pas irréaliste vu le milieu dans lequel évoluent bon nombre des intéressés.

En outre, il faut rappeler que cette longue conservation ne peut avoir d'effet stigmatisant pour l'intéressé dans le cadre de sa réinsertion sociale car la consultation de la banque de données par les magistrats compétents ne leur fournit pas la moindre information sur les personnes fichées, sauf en cas de comparaison positive.

Concernant les données qui se rapportent aux profils de traces découvertes et qui sont stockées dans la banque de données « Criminalistique », un régime différent est prévu selon que ces traces ont été identifiées ou non :

— pour ce qui est des traces anonymes, c'est-à-dire des traces qui n'ont pu être mises en rapport avec une personne déterminée, il est prévu un délai de conservation de 30 ans;

— pour ce qui est des traces identifiées, il est prévu qu'elles seront détruites, sauf décision contraire du ministère public, dès qu'une décision judiciaire passée en force de chose jugée sera intervenue dans le dossier dans le cadre duquel le profil a été établi, et en tout cas au terme d'un délai de 10 ans à dater de l'identification.

L'effacement des données relatives à des traces *anonymes* après un délai de 30 ans repose sur la considération suivante : même après la prescription de l'action publique pour le délit dans le cadre duquel les traces ont été trouvées — si la date de cette prescription peut déjà être déterminée — l'établissement de liens peut être important pour d'autres dossiers répressifs. C'est précisément cette éventualité qui justifie dans une grande mesure l'existence d'une banque de données centralisée. On estime toutefois qu'il sera peu utile pour les instructions ultérieures de

stig is voor de strafrechtspleging. Dit laat dit toe te vermijden dat, enerzijds, aangetroffen sporen van personen die geen enkel verband hebben met een misdrijf (bijvoorbeeld de partner van een verkrachte vrouw) nodeloos opgeslagen blijven, en, anderzijds, de databank nutteloos bezwaard wordt met strafrechtelijk irrelevante gegevens (bijvoorbeeld sporen van toevallige voorbijgangers aangetroffen in de straat waar een misdrijf werd gepleegd).

In de voorgelegde tekst worden evenwel eveneens precieze termijnen bepaald waarna de in de databanken opgeslagen gegevens met betrekking tot de DNA-profielen alleszins uit de beide bestanden moeten worden verwijderd. Aangezien de aard van de profielen waarop de opgeslagen gegevens betrekking hebben niet dezelfde is, wordt voor de bewaartermijn een onderscheid ingevoerd.

Inzake de profielen van definitief veroordeelden en geïnterneerden is de logica dat consultatie van de databank « Veroordeelden » de identificatie van daders-recidivisten van ernstige misdrijven tegen de fysieke integriteit en het leven van personen moet vergemakkelijken. Daarom wordt voorzien dat de gegevens 10 jaar na het overlijden van de betrokkene uit de databank worden verwijderd. Deze bewaartermijn wordt gerechtvaardigd door de finaliteit van de databank : het eventueel identificeren van de betrokkene als dader van een ander misdrijf, zowel met het oog op zijn vervolging, als met het oog op het eventueel disculperen van bestaande verdachten. Hoewel de strafvordering vervalt bij het overlijden van de dader van het misdrijf, worden de gegevens nog 10 jaar bewaard. Dit is de verjaringstermijn van de strafvordering voor misdaden. Men moet immers rekening houden met het feit dat het overlijden van de betrokkene niet noodzakelijk plaatsvindt op hoge leeftijd. Personen kunnen op relatief jeugdige leeftijd overlijden door een ongeval of zelfmoord. Bovendien is de mogelijkheid van een voortijdig, gewelddadig overlijden niet irrealistisch, gezien het milieu waarin veel van de betrokkenen vertoeven.

Overigens moet worden herhaald dat deze langdurige bewaring voor de betrokkene geen stigmatiserend effect kan hebben in het kader van zijn sociale reïntegratie, omdat de consultatie van de databank door de bevoegde magistraten hen geen enkele informatie oplevert over de geficheerden, behoudens uiteraard ingeval van een positieve « *match* ».

Inzake gegevens betreffende de profielen van aangetroffen sporen in de databank « Criminalistiek » wordt een gediversifieerd regime voorzien, naargelang deze sporen al dan niet werden geïdentificeerd :

— voor anonieme sporen, dat wil zeggen sporen die niet kunnen gerelateerd worden aan een bepaalde persoon, wordt een bewaartermijn van 30 jaar voorzien;

— voor geïdentificeerde sporen wordt voorzien dat ze worden vernietigd van zodra een rechterlijke beslissing is genomen die in kracht van gewijsde is getreden in het dossier in het kader waarvan het profiel werd opgesteld, behoudens andersluidende beslissing van het openbaar ministerie en in elk geval 10 jaar na de identificatie.

Het verwijderen van de gegevens met betrekking tot *anonieme* sporen na een termijn van 30 jaar is ingegeven door de overweging dat ook na de verjaring van de strafvordering voor het misdrijf in de context waarvan de sporen werden aangetroffen — als de datum van die verjaring al kan worden bepaald — het leggen van verbanden van belang kan zijn voor andere strafdossiers. Het is precies deze mogelijkheid die in grote mate het bestaan van een gecentraliseerde databank rechtvaardigt. Niettemin wordt geoordeeld dat het langer dan 30 jaar bewaren van deze

conserver ces données au-delà de 30 ans et qu'il n'est dès lors pas sensé de charger la banque de données avec ces données.

Par contre, lorsque ces traces sont *identifiées*, il convient d'observer pleinement les principes de finalité et de proportionnalité.

À cet égard, la loi contient les lignes directrices suivantes :

1. les profils ADN stockés dans la banque de données ADN « Criminalistique », ainsi que les données qui s'y rapportent, sont éffacés de la banque de données sur ordre du ministère public lorsque les profils ADN ont été identifiés et la conservation de ceux-ci dans la banque de données n'est plus utile aux fins de la procédure pénale. Cette disposition est en fait une simple application concrète du principe de finalité (article 4, § 4, alinéa 1er);

2. sauf décision contraire du ministère public, les profils ADN identifiés sont effacés dès qu'une décision judiciaire passée en force de chose jugée est intervenue dans le dossier dans le cadre duquel le profil a été établi.

Toute décision judiciaire définitive constitue en effet un moment-clé à l'occasion duquel le ministère public doit évaluer l'utilité de conserver encore encore plus longtemps les profils ADN concernés. Ainsi, le ministère public peut requérir le prolongement de la conservation de ces profils ADN lorsque la décision judiciaire ne concernait qu'un seul des nombreux inculpés, lorsque le ministère public continue à rassembler des preuves après un non-lieu ou lorsque la banque de données contient la trace de l'intéressé dans le cadre de différents autres dossiers;

3. l'effacement est en tout cas obligatoire au terme d'un délai de 10 ans à dater de l'identification. Les profils de traces identifiés qui, après 10 ans, n'auraient pas encore été effacés en application des dispositions précédentes, doivent l'être. En cas de condamnation, les profils concernés peuvent être enregistrés dans la banque de données « Condamnés » pour autant que les conditions prévues à l'article 5 sont réunies.

Il convient encore de préciser que l'intéressé est, comme toujours, autorisé à s'adresser à la Commission de la protection de la vie privée pour obtenir le respect des délais de conservation par le biais de son droit d'accès et de correction prévu à l'article 10, à l'article 12 et, en ce qui concerne ce type de fichiers, à l'article 13 de la loi relative à la protection de la vie privée du 8 décembre 1992.

Le Conseil d'État fait observer que les résultats obtenus grâce à l'analyse ADN restent dans le dossier répressif, même après l'extinction de l'action publique. À cela, il convient de répondre que l'analyse ADN en matière pénale constitue une mesure d'instruction appliquée dans un dossier répressif concret dans le cadre de l'établissement des preuves (à charge et à décharge). Les résultats obtenus constituent des pièces à conviction.

Or, les pièces à conviction sont évidemment conservées dans le dossier répressif. Il est dès lors nécessaire que les résultats de l'analyse ADN demeurent soumis au même régime que le dossier répressif auxquels ils appartiennent.

5. *Dispositions pénales particulières*

L'incrimination de certains abus liés aux possibilités qu'offre le présent amendement du gouvernement en matière d'analyse ADN contribue à accroître la confiance en la protection effective de données résultant de l'analyse ADN en matière pénale. Toutefois, il est évident que les principes de finalité et de proportionnalité doivent être observés pleinement.

gegevens van weinig nut zal zijn voor latere strafonderzoeken en het derhalve niet zinvol is om de databank met deze gegevens te belasten.

Wanneer deze sporen worden *geïdentificeerd*, moet het finaliteits- en proportionaliteitsbeginsel evenwel ten volle in rekening worden gebracht.

De wet geeft terzake volgende richtlijnen :

1. de in de DNA-gegevensbank « Criminalistiek » opgenomen DNA-profielen en de gegevens met betrekking daartoe worden op bevel van het openbaar ministerie uit de gegevensbank verwijderd, wanneer de DNA-profielen werden geïdentificeerd en de bewaring ervan in de gegevensbank niet langer nuttig is voor de strafrechtspleging. Dit is louter een concrete toepassing van het finaliteitsbeginsel (artikel 4, § 4, lid 1);

2. van zodra een rechterlijke beslissing is genomen die in kracht van gewijsde is getreden in het dossier in het kader waarvan het profiel werd opgesteld, wordt het geïdentificeerd profiel verwijderd, behoudens andersluidende beslissing van het openbaar ministerie.

Een definitieve gerechtelijke beslissing vormt inderdaad een scharniermoment waarop het nut van verdere bewaring dient te worden geëvalueerd door het openbaar ministerie. Zo kan bijvoorbeeld het openbaar ministerie de verdere bewaring verzoeken, indien de gerechtelijke beslissing slechts één van de vele verdachten betrof, indien na een buitenvervolgingstelling het openbaar ministerie verder bewijzen verzamelt of indien in de databank het spoor van de betrokkene is aangetroffen in verschillende andere dossiers;

3. in elk geval is verwijdering verplicht, 10 jaar na de identificatie. De geïdentificeerde profielen van sporen die na 10 jaar nog niet zouden zijn verwijderd, ingevolge de voormelde regels, dienen te worden verwijderd. In geval van veroordeling kunnen de betrokken profielen worden geregistreerd in de databank « veroordeelden » indien de voorwaarden van artikel 5 zijn vervuld.

Voor de goede orde kan erop worden gewezen dat de betrokkene zich, zoals steeds, kan richten tot de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om de naleving van de bewaartermijnen af te dwingen via zijn recht van toegang en correctie bepaald in de artikelen 10, 12 en, voor wat dit soort bestanden betreft, artikel 13 van de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer van 8 december 1992.

In verband met de opmerking van de Raad van State betreffende de resultaten van een DNA-analyse die in het strafdossier blijven, zelfs na het uitdoven van de strafvordering, dient te worden opgemerkt dat het DNA-onderzoek in strafzaken een onderzoeksmaatregel is die in een concreet strafdossier wordt aangewend in het kader van de bewijsgaring (*à charge* en *à décharge*). De resultaten hiervan vormen overtuigingsstukken.

Overtuigingsstukken worden uiteraard verder in het repressief dossier bewaard. Het is dus nodig dat de resultaten van DNA-onderzoek aan hetzelfde regime onderworpen blijven als het repressief dossier waartoe ze behoren.

5. *Bijzondere strafbepalingen*

Het strafbaar stellen van bepaalde misbruiken inzake de mogelijkheden die dit regeringsamendement biedt inzake het DNA-onderzoek in strafzaken, draagt bij tot een groter vertrouwen in de effectieve gegevensbescherming van de resultaten van het DNA-onderzoek in strafzaken.

pes généraux en matière de protection de données à caractère personnel sont d'application dans leur intégralité. Le régime de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel s'applique dès lors sans restrictions.

6. *Modalités d'exécution*

Voici un aperçu des aspects qui sont certes importants pour cette problématique, mais qui feront l'objet des arrêtés d'exécution à prendre dans le cadre de la présente loi. Le texte de la loi énonce donc clairement les principes qui doivent être suivis en cette matière, mais les modalités concrètes peuvent être adaptées souplement à l'évolution des connaissances scientifiques par le biais des arrêtés. À cet égard, on pense plus précisément aux aspects suivants :

1. le traitement de l'échantillon de cellules trouvé sur place en vue de garantir une éventuelle analyse ADN; concernant l'échantillon de cellules, les informations qui doivent être communiquées aux laboratoires en vue d'augmenter la fiabilité des résultats (par exemple l'endroit où la trace a été découverte; les conditions atmosphériques au moment où la trace a été trouvée; concernant l' échantillon de cellules prélevé, parenté entre les échantillons transmis et sexe de la personne dont provient l'échantillon — si ces élements sont connus —);

2. les modalités du prélèvement de l' échantillon de cellules différentes selon la nature de l' échantillon de cellules et son traitement en vue de garantir l'analyse ADN;

3. l'agréation des laboratoires qui doivent être soumis à des procédures de travail similaires ou compatibles qui répondent aux normes internationalement acceptées, ainsi que prévoir la possibilité d'avoir recours à des laboratoires étrangers;

4. — conditions techniques auxquelles doit répondre l'accomplissement de l'analyse ADN :

1° réalisation des profils ADN (c'est-à-dire notamment la limitation à la finalité d'identification);

2° comparaison des profils ADN;

3° évaluation statistique du résultat de la comparaison ADN;

— garantie d'une contre-expertise lorsque c'est possible;

— modalités de comparaisons possibles avec des profils ADN déjà présents dans les banques de données de l'INCC ou dans des banques de données étrangères (à ce propos, il existe actuellement des initiatives au sein de l'Union européenne, notamment dans le contexte d'Europol);

5. modalités d'une contre-expertise;

6. modalités pour améliorer la conservation, le traitement et l'utilisation des échantillons de cellules, d'une part, et les résultats des analyses génétiques (destruction de l' échantillon de cellules prélevé, ...), d'autre part, et notamment le traitement pratique des résultats de l'INCC (en ce qui concerne les personnes fichées, emploi de codes en vue de la protection de la vie privée).

B. **Commentaire des articles**

Art. 2

Cette disposition insère dans le Code d'instruction criminelle un nouvel article 44*ter*, lequel règle l'analyse ADN lors de l'information. Dans ce cadre, la compétence revient

Het spreekt evenwel vanzelf dat de algemene principes inzake de bescherming van persoonsgegevens onverminderd blijven gelden. Het regime van de wet van 8 december 1992 inzake de verwerking van persoonsgegevens is derhalve onverkort van toepassing.

6. *Uitvoeringsmodaliteiten*

Hieronder volgt een overzicht van de aspecten die weliswaar van belang zijn voor deze problematiek, maar die het voorwerp uit zullen maken van de uitvoeringsbesluiten bij deze wet. Aldus geeft de wettekst duidelijk de principes weer die in deze materie moeten worden gevolgd, maar kunnen de concrete modaliteiten via de besluiten soepel worden aangepast aan de evolutie van de wetenschappelijke kennis. Hierbij wordt meer bepaald gedacht aan de volgende aspecten :

1. de behandeling van aangetroffen celmateriaal (sporen) teneinde een mogelijk DNA-onderzoek veilig te stellen; de informatie die aan de laboratoria moet worden overgemaakt betreffende het celmateriaal teneinde de betrouwbaarheid te verhogen van de resultaten (bv. de vindplaats van het spoor; de weersomstandigheden waarin het spoor zich bevond; in verband met afgenomen celmateriaal, verwantschap tussen overgemaakte stalen en geslacht van de persoon van wie het staal afkomstig is (— als deze elementen bekend zijn —);

2. de modaliteiten van het afnemen van celmateriaal gediversifieerd naargelang de aard van het celmateriaal en de behandeling daarvan teneinde het DNA-onderzoek veilig te stellen;

3. de erkenning en accreditatie van laboratoria die aan gelijke of compatibele werkprocedures worden onderworpen die voldoen aan internationaal aanvaarde standaarden, evenals de mogelijkheid om een beroep te doen op buitenlandse laboratoria;

4. — de technische voorwaarden waaraan het verloop van het DNA-onderzoek moet voldoen :

1° realisatie van de DNA-profielen (met name ook de beperking tot identificatiedoeleinden);

2° vergelijking van de DNA-profielen;

3° statistische inschatting van het resultaat van de DNA-vergelijking;

— de vrijwaring van een tegenanalyse, indien mogelijk;

— de modaliteiten van mogelijke vergelijkingen met reeds bestaande DNA-profielen in de databanken van het NICC of buitenlandse databanken (in dit verband zijn er thans initiatieven in de Europese Unie, met name in de context van Europol);

5. de modaliteiten van een tegenonderzoek;

6. de modaliteiten van verdere bewaring, verwerking en aanwending van enerzijds het celmateriaal, en anderzijds de resultaten van de DNA-onderzoeken (vernietiging van afgenomen celmateriaal,...), waaronder de praktische behandeling van de resultaten in het NICC (onder meer gebruik van codes van de geficheerden ter bescherming van het privé-leven).

B. **Artikelsgewijze bespreking**

Art. 2

Deze bepaling voert in het Wetboek van Strafvordering een nieuw artikel 44*ter* in dat het DNA-onderzoek tijdens het opsporingsonderzoek regelt. In dit kader komt de be-

au procureur du Roi et la mesure peut uniquement être exécutée sur une base volontaire.

Paragraphe 1er

Cette disposition définit l'analyse ADN en matière pénale comme une analyse d'un échantillon de cellules humaines qui vise uniquement à comparer des profils ADN afin de pouvoir identifier directement ou indirectement des personnes concernées par un délit. Comme l'analyse ADN offre en principe la possibilité d'obtenir un très grand nombre d'informations sur les caractéristiques d'une personne déterminée, la finalité d'une telle analyse en matière pénale est limitée par la loi même.

En outre, il est indiqué dans le texte même que seuls les « segments d'ADN non codants » de l' échantillon de cellules analysé peuvent être utilisés pour l'analyse ADN en matière pénale.

Ce concept est issu de la recommandation n° (92) du Comité des ministres du Conseil de l'Europe. Les segments d'ADN non codants y sont définis comme étant « les parties de l'ADN qui ne représentent pas des gènes et qui donc ne contrôlent pas de caractéristiques physiques, mais qui peuvent dans certaines circonstances être analysées en utilisant des profils génétiques ».

De cette manière, il est imposé dans la loi même une limitation technique au niveau de l'exécution d'une mesure aussi poussée. En effet, certains éléments de l'ADN permettent de déterminer les caractéristiques génétiques d'une personne et donc d'identifier une personne sur cette base. L'emploi de ces segments est toutefois expressément interdit.

Cette limitation se justifie pleinement à la lumière des instruments internationaux existant en la matière (recommandation du Conseil de l'Europe, résolution de l'Union européenne).

Paragraphe 2

Dans cette disposition, il est créé pour le parquet une base juridique adéquate en ce qui concerne l'analyse de traces des celllules. Il s'agit de traces que le magistrat considère pertinentes dans le contexte de l'affaire pénale. Dans la plupart des cas il s'agira de traces trouvées sur le lieu du délit, mais cela ne sera pas toujours le cas (par exemple des cheveux trouvés dans la cachette de l'auteur de l'infraction, des traces de sang dans la voiture de fuite).

À la lumière de la finalité de l'analyse ADN, deux conditions doivent être remplies :

— le but est l'identification de personnes impliquées dans un délit;

— l'analyse est uniquement possible dans le cadre d'une affaire criminelle, mais à l'exclusion de la phase de recherche proactive.

Pour l'analyse ADN de traces, le procureur du Roi devra faire appel aux experts attachés à des laboratoires agréés par le Roi. L'expert présentera un rapport motivé sur l'exécution de l'analyse ADN des traces.

Il est précisé que, lors de l'analyse, il faut veiller à garder suffisamment d' échantillons pour permettre une éventuelle contre-expertise. Comme il s'agit de traces découvertes, cela ne sera pas toujours possible.

En outre, cette disposition oblige le procureur du Roi à communiquer les résultats de l'analyse à l'INCC afin de garantir que cet institut dispose des résultats complets et

voegdheid terzake toe aan de procureur des Konings en is de uitvoering van de maatregel enkel mogelijk op basis van vrijwilligheid.

Paragraaf 1

Deze bepaling omschrijft het DNA-onderzoek in strafzaken als onderzoek van menselijk celmateriaal dat uitsluitend gericht is op de vergelijking van DNA-profielen teneinde al dan niet rechtstreeks personen betrokken bij een misdrijf te kunnen identificeren. Aangezien DNA-onderzoek in principe de mogelijkheid biedt om zeer veel inlichtingen te bekomen over de kenmerken van een bepaalde persoon, wordt in de wet zelf de finaliteit van dergelijk onderzoek in strafzaken beperkt.

Bovendien wordt in de tekst zelf aangegeven dat enkel de zogenaamde niet-coderende DNA-segmenten uit het onderzochte celmateriaal mogen worden aangewend voor het DNA-onderzoek in strafzaken.

Dit begrip is overgenomen uit de « *Recommandation n° (92) du Comité des ministres du Conseil de l'Europe* ». Daarin wordt het begrip niet-coderende DNA segmenten omschreven als « *les parties de l'ADN qui ne représentent pas des gènes et qui donc ne contrôlent pas de caractéristiques physiques, mais qui peuvent dans certaines circonstances être analysées en utilisant des profils génétiques* ».

Op deze wijze wordt in de wet zelf een technische beperking opgelegd bij de tenuitvoerlegging van een dergelijke ingrijpende maatregel. Bepaalde delen van het DNA laten immers toe om de erfelijke kenmerken van een persoon te determineren en dus kan een persoon uiteraard ook op basis hiervan worden geïdentificeerd. Het gebruik van deze segmenten is evenwel uitdrukkelijk verboden.

Deze beperking is volledig gerechtvaardigd in het licht van de bestaande internationale instrumenten terzake (aanbeveling van de Raad van Europa, resolutie van de Europese Unie).

Paragraaf 2

In deze bepaling wordt voor het parket een adequate juridische basis gecreëerd inzake het sporenonderzoek van menselijk celmateriaal. Het gaat hierbij om sporen die de magistraat in de context van de strafzaak relevant acht. Meestal zal het celmateriaal betreffen dat wordt aangetroffen op de plaats van het misdrijf, maar dat is niet altijd zo (bijvoorbeeld haren gevonden in de schuilplaats van de dader, bloedsporen in de vluchtwagen,...).

In het licht van de finaliteit van het DNA-onderzoek zijn hieraan twee voorwaarden verbonden :

— het doel is de identificatie van personen betrokken bij een gepleegd misdrijf;

— het onderzoek is enkel mogelijk in het kader van een strafzaak, maar met uitsluiting van de faze van de proactieve recherche.

De procureur des Konings zal voor het DNA-sporenonderzoek een beroep dienen te doen op deskundigen die verbonden zijn aan door de Koning erkende laboratoria. De deskundige zal over de uitvoering van het DNA-sporenonderzoek een gemotiveerd verslag uitbrengen.

Er wordt gepreciseerd dat er bij de analyse naar moet worden gestreefd voldoende materiaal over te laten om een eventuele tegenexpertise mogelijk te maken. Vermits het gaat om gevonden sporen, zal dit niet altijd mogelijk zijn.

Deze bepaling verplicht de procureur des Konings voorts de resultaten van het onderzoek over te maken aan het NICC om te waarborgen dat het NICC over de volledige

actualisés des analyses ADN exécutées en matière pénale. Comme déjà indiqué dans l'exposé général, il est en effet primordial que les résultats de l'analyse ADN puissent être utilisés dans le cadre d'affaires criminelles différentes et postérieures afin de pouvoir identifier les auteurs de délits. À cette fin, deux banques de données spécifiques sont créées au sein de l'INCC (cf. *infra*).

Comme dit plus haut, les données que le parquet devra communiquer à l'INCC sont précisées par la loi. Lorsque dans une affaire criminelle concrète, la comparaison du profil ADN d'une trace découverte avec le profil ADN d'un échantillon de cellules prélevé permet d'identifier la trace, il est naturellement très important de joindre ces informations à celles qui ont trait aux profils ADN de traces et qui ont déjà été enregistrées dans la banque de données.

Paragraphe 3

Cette disposition règle le prélèvement de sang, de produit des muqueuses de la joue ou de bulbe pileux en vue d'une analyse ADN. À cette fin, le consentement de la personne intéressée est nécessaire. Le consentement doit être donné en connaissance de cause. Le procureur du Roi informe l'intéressé de la possibilité de comparaison avec des profils dans d'autres affaires criminelles. Ce consentement pour le prélèvement et, le cas échéant, pour le prélèvement sans l'intervention d'un médecin, doit être donné au préalable et par écrit et peut uniquement être donné par des personnes majeures, ce qui signifie que le prélèvement d'un échantillon de cellules sur des mineurs ne peut être effectué que dans le cadre d'une instruction.

Des directives relatives à la quantité d'échantillons de cellules prélevés seront fixées dans l'arrêté d'exécution visé à l'article 7. La quantité devra être suffisante pour permettre d'effectuer différentes analyses et éventuellement une contre-expertise. C'est déjà une pratique courante dans le cadre d'un prélèvement effectué sur une base volontaire. Une contre-expertise peut bien entendu être effectuée sur un nouvel échantillon prélevé.

Comme la possibilité de contre-expertise est prévue, la quantité de l'échantillon de cellules prélevé doit être suffisante.

Le prélèvement d'un échantillon de cellules est effectué en présence d'un officier de la police judiciaire, auxiliaire du procureur du Roi, qui dresse procès-verbal.

L'analyse de l' échantillon de cellules obtenu est réalisée dans un des laboratoires agréés par le Roi. Les conditions auxquelles doivent répondre ces laboratoires seront fixées dans des arrêtés d'exécution.

Paragraphe 4

Cette disposition règle la procédure en matière de contre-expertise. La question de savoir qui en supportera les frais dépend du résultat de la contre-expertise. Si le résultat de la contre-expertise confirme le résultat initial, les frais sont à charge de la personne qui a demandé la contre-expertise. On décourage ainsi dans une certaine mesure les demandes de contre-expertise formulées uniquement à des fins dilatoires.

L'intéressé devra pouvoir vérifier la comparaison par le biais de la contre-expertise. L'analyse ADN est par définition 'comparaison' et c'est précisément la comparaison qui pèse sur les droits de l'intéressé, pas le simple fait de

en geactualiseerde resultaten beschikt van de in strafzaken uitgevoerde DNA-onderzoeken. Zoals in de algemene bespreking reeds werd aangegeven, is het immers cruciaal dat de resultaten van het DNA-onderzoek in het kader van andere en latere strafzaken kunnen worden aangewend om de daders van misdrijven te kunnen identificeren. Hiertoe worden binnen het NICC twee specifieke databanken opgericht (cf. *infra*).

De gegevens die het parket moet meedelen aan het NICC worden in de wet (cf. *infra*) gepreciseerd. Wanneer in een concrete strafzaak de vergelijking van het DNA-profiel van een aangetroffen spoor met het DNA-profiel van afgenomen celmateriaal toelaat om het spoor te identificeren, is het uiteraard van groot belang erover te waken dat deze informatie wordt toegevoegd aan de informatie met betrekking tot de DNA-profielen van sporen die reeds werden opgenomen in de databank.

Paragraaf 3

Deze bepaling regelt de afname van bloed, wangslijmvlies of haarwortels met het oog op een DNA-onderzoek. De toestemming van de betrokken persoon is hierbij noodzakelijk. Het moet gaan om een « geïnformeerde » toestemming. De procureur des Konings brengt de betrokkene op de hoogte van de mogelijkheid van vergelijking met profielen in andere strafzaken. Deze toestemming moet voorafgaandelijk en schriftelijk worden gegeven en kan enkel uitgaan van meerderjarigen. Dit impliceert dat de afname van celmateriaal van minderjarigen enkel kan plaatsvinden in het kader van een gerechtelijk onderzoek.

Richtlijnen omtrent de hoeveelheid afgenomen celmateriaal zullen worden bepaald in het uitvoeringsbesluit bedoeld in artikel 7. De hoeveelheid zal voldoende moeten zijn om verschillende onderzoeken, en eventueel ook een tegenonderzoek, mogelijk te maken. Dit is vandaag reeds de courante praktijk bij afname op vrijwillige basis. Een tegenonderzoek kan uiteraard ook met een nieuw afgenomen staal worden uitgevoerd.

Aangezien de mogelijkheid van een tegenexpertise is voorzien moet de hoeveelheid voor het afgenomen celmateriaal voldoende zijn.

Het afnemen van het celmateriaal vindt plaats door, of in aanwezigheid van, een officier van de gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings, die hiervan een proces-verbaal opstelt.

De analyse van het bekomen celmateriaal vindt plaats in één van de laboratoria die door de Koning erkend zijn. De voorwaarden waaraan deze laboratoria moeten voldoen, zullen in uitvoeringsbesluiten worden bepaald.

Paragraaf 4

Deze bepaling regelt de procedure inzake het tegenonderzoek. De betrokkene zal de kosten hiervan alleszins moeten voorschieten. Wie de kosten uiteindelijk draagt, hangt af van het resultaat van de tegenexpertise. Ingeval het resultaat hiervan de oorspronkelijke uitslag bevestigt, komen de kosten ten laste van degene die erom heeft verzocht. Aldus worden verzoeken om een tegenanalyse, louter om dilatoire redenen, in zekere mate ontmoedigd.

De betrokkene zal via het tegenonderzoek de een vergelijking moeten kunnen verifiëren. DNA-onderzoek is vergelijking en het is precies de vergelijking die de rechten van de betrokkene bezwaart, niet het louter afnemen van

prélever un profil. Dans la mesure où l'analyse est « comparaison », son « résultat » pourra difficilement être autre chose qu'un résultat comparé positif ou négatif. L'intention est de laisser au Roi le soin de déterminer les modalités précises selon lesquelles ce résultat sera communiqué.

Paragraphe 5

Afin de contrer autant que possible d'éventuels abus, il est prévu que l'échantillon de cellules prélevé sera détruit rapidement. En effet, c'est l'échantillon de cellules même qui permet d'établir des caractéristiques de la personne autres que celles qui sont strictement nécessaires pour procéder à une identification sur la base d'une comparaison. Dans la mesure où les laboratoires conservent l'échantillon de cellules, ils doivent en assumer la responsabilité. C'est la raison pour laquelle il est prévu que l'échantillon de cellules sera détruit, selon le cas, par l'expert, dès qu'il aura été informé par le ministère public, soit de l'absence de contre-expertise, soit de la notification du résultat de la contre-expertise.

L'expert porte la destruction de l'échantillon de cellules à la connaissance du ministère public, dans un délai d'un mois à partir du moment où le ministère public l'aura informé, ce qui offre un moyen de contrôle effectif quant au respect de cette obligation. Cela constituera d'ailleurs également un élément important pour l'agréation des laboratoires et le non-respect de cette obligation légale pourra entraîner le retrait de l'agréation.

Art. 3

Cette disposition insère dans le Code d'instruction criminelle un article 90*undecies* qui, dans le cadre d'une instruction judiciaire, permet au juge d'instruction d'ordonner une analyse ADN; si nécessaire, le prélèvement de l'échantillon peut être effectué sous la contrainte.

Il va sans dire que, conformément au droit commun (article 56, § 1er, alinéa 3, du Code d'instruction criminelle), dans le cadre d'une instruction judiciaire, le juge peut également poser les mêmes actes d'information que le procureur du Roi. Par conséquent, il est bien évident qu'il a également la faculté de faire procéder au prélèvement d'un échantillon de cellules en vue d'une analyse ADN, pour autant qu'il ait l'accord de la personne concernée, et de faire procéder à une analyse ADN des traces de cellules trouvées sur place comme le prévoit l'article 44*ter* pour le procureur du Roi.

Paragraphe 1er

Cette disposition donne au juge d'instruction le pouvoir d'ordonner une analyse ADN. Pour ce faire, deux conditions doivent être remplies :

1. la mesure doit s'inscrire utilement dans le cadre de l'instruction judiciaire;

2. l'infraction doit être punissable d'une peine de cinq ans d'emprisonnement ou d'une peine plus lourde. Cette condition traduit le principe de proportionnalité. Plutôt que de prévoir une liste limitative, le choix s'est porté ici sur un seuil de peine qui inclut la plupart des infractions à caractère sexuel ainsi que les infractions qui s'accompagnent ou peuvent s'accompagner de violences.

het profiel. Aangezien het onderzoek een vergelijking is, zal ook « het resultaat » moeilijk iets anders kunnen zijn dan een positieve of negatieve uitkomst van die vergelijking. Het is de bedoeling dat de Koning bepaalt hoe de « uitslag » precies wordt meegedeeld.

Paragraaf 5

Teneinde mogelijke misbruiken zoveel mogelijk tegen te gaan, wordt bepaald dat het afgenomen celmateriaal zeer snel wordt vernietigd. Het is inderdaad het celmateriaal zelf dat het mogelijk maakt andere karakteristieken van de persoon te achterhalen dan degene die strikt nodig zijn om over te gaan tot identificatie op basis van een vergelijking. In de mate dat de laboratoria het celmateriaal in bewaring hebben, dienen zij terzake een verantwoordelijkheid te dragen. Daarom wordt voorzien dat het celmateriaal, naargelang het geval, moet worden vernietigd door de deskundige, van zodra hij door het openbaar ministerie geïnformeerd wordt, hetzij van de afwezigheid van een tegenonderzoek, hetzij van de kennisgeving van de uitslag van het tegenonderzoek.

De deskundige deelt binnen een maand na de voormelde kennisgeving door het openbaar ministerie aan dit laatste mee dat het celmateriaal vernietigd is. Dit biedt een effectief controlemiddel ten aanzien van de naleving van deze verplichting. Overigens zal dit ook een belangrijk element zijn voor de erkenning van de labo's en het niet nakomen van deze wettelijke verplichting zal aanleiding kunnen geven tot het intrekken van de erkenning.

Art. 3

Deze bepaling voert in het Wetboek van Strafvordering een nieuw artikel 90*undecies* in dat ertoe strekt de onderzoeksrechter, in het kader van een gerechtelijk onderzoek, de mogelijkheid te bieden om een DNA-onderzoek te bevelen waarbij de afname, zo nodig met dwang, kan worden ten uitvoer gelegd.

De onderzoeksrechter kan uiteraard tevens, overeenkomstig het gemeen recht (artikel 56, § 1, derde lid, van het Wetboek van Strafvordering), in het kader van het gerechtelijk onderzoek dezelfde opsporingshandelingen stellen als de procureur des Konings. Het is derhalve duidelijk dat hij eveneens kan overgaan tot afname van celmateriaal, met het oog op een DNA-onderzoek, met de toestemming van de betrokken persoon en dat hij een DNA-onderzoek kan laten uitvoeren van aangetroffen sporen van menselijk celmateriaal, zoals dit in het voorgestelde artikel 44*ter* wordt voorzien voor de procureur des Konings.

Paragraaf 1

Deze bepaling geeft de onderzoeksrechter de bevoegdheid om een DNA-onderzoek te bevelen. Twee voorwaarden moeten hiervoor zijn vervuld :

1. de maatregel moet nuttig zijn in het kader van het gerechtelijk onderzoek;

2. het misdrijf moet strafbaar zijn met vijf jaar gevangenisstraf of een zwaardere straf. Deze eis vertolkt het evenredigheidsbeginsel. Eerder dan het voorzien van een limitatieve lijst, wordt hier geopteerd voor een strafdrempel die de meeste misdrijven omvat van sexuele aard, alsook de misdrijven die gepaard gaan of kunnen gaan met geweld.

Paragraphe 2

Même si le juge d'instruction peut ordonner la mesure sans l'accord de l'intéressé, on part du principe élémentaire qu'il entend personnellement celui-ci avant que soit effectuée l'analyse. Les raisons de cette procédure ont déjà été exposées dans la partie générale.

Il est possible que, sur la base de son entretien avec le juge d'instruction, l'intéressé donne à ce moment son accord pour l'analyse ADN. En pareil cas, il en est fait explicitement mention dans le procès-verbal du juge d'instruction. Toutefois, d'un point de vue procédural, le fait que l'intéressé marque ou non son accord n'influence en rien le déroulement de la mesure coercitive. La personne concernée peut également renoncer, par écrit, à l'intervention d'un médecin.

Paragraphes 3, 4 et 5

Ces dispositions règlent le déroulement de l'analyse ADN dans le cadre d'une instruction judiciaire. *Mutatis mutandis*, elles sont en harmonie avec les dispositions de l'article 44*ter*, §§ 3 à 5, proposé. Il est par conséquent renvoyé au commentaire de ces dispositions.

Art. 4

Cet article prévoit la création au sein de l'INCC d'une banque de données « Criminalistique ».

Paragraphe 1er

Le banque de données « Criminalistique » contient les résultats des analyses ADN effectuées en exécution de l'article 44*ter*, § 2, proposé du Code d'instruction criminelle. Comme déjà mentionné plus haut, cette banque de données ne contient, en raison de considérations de proportionnalité, que des données relatives au profil ADN de traces découvertes dans le cadre d'une affaire criminelle. Cela signifie que des données concernant des profils dressés grâce à des échantillons cellulaires prélevés — soit de suspects, soit d'autres personnes — ne peuvent être enregistrées automatiquement dans la banque de données. L'enregistrement n'est possible que si l'on constate la similarité entre ces profils et les profils des traces enregistrés dans la banque de données.

Pour que la banque de données puisse être d'une quelconque utilité dans le cadre d'autres affaires criminelles, il est indispensable qu'elle contienne non seulement les profils obtenus en tant que tels mais également un certain nombre de données relatives à ces profils. Ces données sont déterminées limitativement par la loi. Les données visées sont :

— le numéro de notice du dossier répressif;
— le nom du magistrat chargé du dossier;

— les coordonnées du laboratoire qui a établi le profil ADN, ainsi que le numéro de dossier;

— la nature biologique de la trace;
— le sexe de la personne dont provient la trace;

Paragraaf 2

Hoewel de onderzoeksrechter de maatregel ook kan gelasten zonder de toestemming van de betrokkene, wordt als elementaire regel voorzien dat hij deze persoon voorafgaand aan het onderzoek persoonlijk hoort. De redenen hiervoor werden reeds in het algemeen gedeelte aangegeven.

Het is mogelijk dat de betrokkene op basis van het onderhoud met de onderzoeksrechter vooralsnog toestemt met het DNA-onderzoek. In dat geval wordt hiervan expliciet melding gemaakt in het proces-verbaal van de onderzoeksrechter. Er wordt evenwel procedureel geen onderscheid gemaakt voor het verdere verloop van de dwangmaatregel, naargelang er al dan niet toestemming was vanwege de betrokkene.

Paragrafen 3. 4 en 5

Deze bepalingen regelen het verdere verloop van het DNA-onderzoek in het kader van een gerechtelijk onderzoek. *Mutatis mutandis* komen zij overeen met hetgeen voorzien is in het voorgestelde artikel 44*ter*, §§ 3 tot 5. Er wordt derhalve verwezen naar de toelichting bij deze bepalingen.

Art. 4

Dit artikel voorziet de oprichting in de schoot van het NICC van een gegevensbank « Criminalistiek ».

Paragraaf 1

De gegevensbank « Criminalistiek » bevat de resultaten van de DNA-analyses die werden uitgevoerd bij toepassing van het voorgestelde artikel 44*ter*, § 2, van het Wetboek van Strafvordering. Zoals hogerop reeds werd vermeld, bevat deze databank, omwille van proportionaliteitsoverwegingen, enkel gegevens die gerelateerd zijn aan het DNA-profiel van in het kader van een strafzaak aangetroffen sporen. Dat betekent dat gegevens met betrekking tot profielen die werden opgesteld aan de hand van afgenomen celmateriaal — hetzij van verdachten, hetzij van andere personen — niet automatisch in de databank kunnen worden opgeslagen. Dit kan enkel, wanneer gelijkenis wordt vastgesteld tussen deze profielen en de in de databank opgeslagen sporenprofielen.

Opdat de databank enig nut zou kunnen hebben als hulpmiddel in het kader van andere strafzaken, is het noodzakelijk dat niet enkel de bekomen DNA-profielen als zodanig, maar ook een aantal gegevens die daarop betrekking hebben, worden gestockeerd. Deze gegevens worden limitatief in de wet bepaald. Het gaat met name om de volgende gegevens :

— het notitienummer van het strafdossier;
— de naam van de magistraat belast met het strafdossier;
— de coördinaten van het laboratorium waar het DNA-profiel werd opgesteld, evenals het betreffende dossiernummer;
— de biologische aard van het spoor;
— het geslacht van de persoon waarvan het spoor afkomstig is;

— le cas échéant, le numéro de code permettant de relier le profil ADN au nom de la personne concernée;

— le cas échéant, le lien positif avec d'autres profils ADN stockés dans la banque de données.

À la lumière de l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée, il a été considéré qu'un accès direct pour les experts de l'INCC aux noms des personnes dont les profils ADN se trouvent dans la banque de données, est trop délicat. Seulement les magistrats concernés ont accès à ces noms dans le contexte de la consultation de la banque de données.

Paragraphe 2

Comme prévu à l'article 44*ter* en projet du Code d'instruction criminelle, cette disposition énonce l'unique finalité de la banque de données, à savoir l'utilisation exclusive de ses données à des fins d'identification de personnes concernées par une infraction. A la lumière de l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée, il faut préciser à cet égard que la banque de données ne sert pas exclusivement à identifier des traces non-identifiées dans le cadre d'une seule affaire pénale. Les traces identifiées doivent en effet pouvoir être utilisées afin de pouvoir identifier des traces trouvées dans le cadre d'autres affaires pénales.

Paragraphe 3

Seuls le procureur du Roi et le juge d'instruction sont compétents pour utiliser la banque de données. En d'autres termes, ils peuvent faire comparer un profil ADN qu'ils ont fait dresser dans le cadre d'une affaire criminelle — à partir d'une trace ou d'un échantillon cellulaire prélevé — avec les profils ADN contenus dans la banque de données si cette comparaison est justifiée. Les motifs doivent être indiqués explicitement dans leur décision. En outre, il convient de signaler que les magistrats compétents n'ont pas d'accès direct (« *on line* ») aux données, celui-ci s'effectuant exclusivement par l'intermédiaire de l'INCC.

Le magistrat charge l'expert attaché à l'INCC de procéder à cette comparaison. Celui-ci présente un rapport motivé à cet égard. Il appartiendra au Roi de déterminer quelles données résultant de cette comparaison devront être ajoutées aux données déjà stockées dans la banque de données. Comme déjà indiqué plus haut, il est par conséquent possible qu'un profil ADN qui, à l'origine, n'était pas identifié, puisse, en cas de comparaison positive, être attribué à une personne concernée par une affaire criminelle. Dans ce cas, un code spécial sera ajouté aux données concernant ce profil ADN qui sont stockées dans la banque de données.

Dans les cas où la trace est identifiée, l'expert doit d'office également informer les magistrats compétents pour d'autres affaires pénales dans le cadre desquelles des traces avec un profil ADN correspondant ont été trouvées.

Paragraphe 4

En ce qui concerne la réglementation relative au délai de conservation, il est renvoyé au commentaire général.

— in voorkomend geval, het codenummer dat toelaat het DNA-profiel te verbinden met de naam van de betrokken persoon;

— in voorkomend geval, het positieve verband met andere DNA-profielen opgenomen in de databank.

In het licht van het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt het immers te delicaat geacht om de deskundigen van het NICC zelf rechtstreeks toegang te verlenen tot de namen van de personen waarvan de DNA-profielen zich in de gegevensbank bevinden. Enkel de bevoegde magistraten hebben toegang tot deze namen in de context van de consultatie van de databank.

Paragraaf 2

Net zoals dit wordt voorzien in het voorgestelde artikel 44*ter* van het Wetboek van Strafvordering expliciteert deze bepaling de exclusieve finaliteit van de databank, met name dat de gegevens uit de databank uitsluitend mogen worden aangewend om personen betrokken bij een misdrijf te identificeren. In het licht van het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer moet hierbij worden gepreciseerd dat de gegevensbank evenwel niet uitsluitend dient om ongeïdentificeerde sporen in het kader van één welbepaalde strafzaak te kunnen identificeren. De geïdentificeerde sporen moeten inderdaad ook kunnen worden aangewend om in andere strafzaken aangetroffen sporen te kunnen identificeren.

Paragraaf 3

Uitsluitend de procureur des Konings en de onderzoeksrechter zijn bevoegd om gebruik te maken van de databank, dat wil zeggen dat zij een DNA-profiel dat zij in het kader van een strafzaak hebben laten opmaken — hetzij van een spoor, hetzij van afgenomen celmateriaal — kunnen laten vergelijken met de DNA-profielen die zijn opgenomen in de gegevensbank, indien daartoe redenen bestaan. Die redenen moeten uitdrukkelijk worden vermeld in hun beslissing daarover. Bovendien moet erop worden gewezen dat deze toegang voor de bevoegde magistraten niet rechtstreeks is (« *on-line* »), maar enkel door bemiddeling van het NICC.

De opdracht tot deze vergelijking wordt door de magistraat gegeven aan een deskundige verbonden aan het NICC. Deze brengt hierover een gemotiveerd verslag uit. De in de wet vermelde gegevens, die resulteren uit deze vergelijking, zullen bij de gegevens die zich reeds in de databank bevonden, moeten worden gevoegd. Dit kan, zoals hiervoor reeds werd aangegeven, tot gevolg hebben dat een DNA-profiel dat aanvankelijk niet geïdentificeerd was, bij een positieve vergelijking kan worden toegewezen aan een persoon die bij een strafzaak betrokken is. In dat geval zal een bijzondere code worden toegevoegd bij de gegevens die met betrekking tot dat DNA-profiel in de gegevensbank zijn opgeslagen.

Indien aldus de identificatie van een spoor plaatsvindt, moet de deskundige ambtshalve ook de magistraten informeren die bevoegd zijn voor andere strafzaken in het kader waarvan sporen met een corresponderend DNA-profiel werden aangetroffen.

Paragraaf 4

Inzake de specifieke regeling van de bewaartermijn wordt verwezen naar de algemene toelichting.

Art. 5

Cet article prévoit la création au sein de l'INCC d'une banque de données « Condamnés ».

Paragraphe 1er

Pour alimenter la banque de données « Condamnés », il sera procédé, dès que la condamnation ou la décision d'internement sera définitive, à l'encodage du profil ADN de certaines catégories de condamnés dans le fichier des condamnés.

Dans la détermination desdites catégories, il a été tenu compte du risque de récidive, de la possibilité de découvrir des traces de cellules humaines et de la gravité de la condamnation. Une liste limitée d'infractions graves portant atteinte à l'intégrité sexuelle ou physique a donc été retenue.

Pareilles infractions, qui supposent généralement un contact physique, laissent de par leur nature des traces. L'analyse ADN constitue un moyen de preuve par excellence dans la recherche de ces infractions. Lorsque l'infraction constitue précisément une atteinte à l'intégrité physique, il est normal que les moyens de preuve portent sur les éléments physiques et que l'auteur puisse être soumis à une telle mesure d'instruction.

Cette disposition s'inscrit totalement dans la ligne de la recommandation du Conseil de l'Europe de 1992 qui permet précisément la conservation des analyses ADN si l'intéressé a été reconnu coupable d'« infractions graves portant atteinte à la vie, à l'intégrité physique ou à la sécurité des personnes » (article 8).

Les infractions sélectionnées figurent également dans des législations étrangères en la matière, à la différence que dans le présent amendement le choix proposé est plus restrictif que dans certains pays.

Par ailleurs, le choix figurant dans le présent amendement s'inscrit dans la logique de la proposition de loi des MM. Lespagnard et Viseur (Doc. Chambre, n° 1047/1-96/97) qui limite l'enregistrement des profils ADN aux personnes condamnées pour avoir commis un fait punissable d'une peine criminelle et portant atteinte à la vie ou à l'intégrité physique de personnes.

En raison du principe de proportionnalité, un seuil a été établi et cette mesure ne s'applique qu'aux auteurs condamnés pour atteinte grave à l'intégrité physique et à la vie privée de l'individu. Toutes les atteintes mineures à l'intégrité physique ne justifient pas un enregistrement dans la banque de données (par exemple les coups et blessures involontaires).

Il s'agit des infractions à caractère non sexuel suivantes :

— prise d'otages (article 347*bis* du Code pénal);

— certains cas (ruse, violence ou menace) d'enlèvement de mineurs (articles 368 et 369 du Code pénal);

— meurtre, homicide volontaire et assassinat (articles 393 à 397 du Code pénal);

— coups et blessures ayant entraîné des séquelles corporelles graves et permanentes ou la mort (articles 400 et 401 du Code pénal);

— torture dans le cadre d'une arrestation arbitraire (article 438 du Code pénal);

Art. 5

Dit artikel voorziet de oprichting in de schoot van het NICC van een gegevensbank « Veroordeelden ».

Paragraaf 1

Om de databank « Veroordeelden » te voeden, zal, van zodra de veroordeling of beslissing tot internering definitief wordt, worden overgegaan tot opname van het DNA-profiel van bepaalde categorieën van veroordeelden in het gegevensbestand van veroordeelden.

Om te bepalen welke categorieën van veroordelingen worden opgenomen, werd rekening gehouden met het risico op herhaling, de kans dat er sporen van menselijk celmateriaal gevonden worden en de ernst van de veroordeling zelf. Derhalve werd een beperkte lijst van zware misdrijven die de sexuele of fysische integriteit aantasten, weerhouden.

Dergelijke misdrijven, die doorgaans fysiek contact veronderstellen, laten uit hun aard sporen na. Voor het opsporen van deze misdrijven is DNA-onderzoek een bewijsmiddel bij uitstek. Waar het misdrijf precies bestaat in het aantasten van de fysieke integriteit, is het normaal dat de bewijsmiddelen betrekking hebben op de fysieke elementen en de dader aan een dergelijke onderzoeksmaatregel kan worden onderworpen.

Dit ligt volledig in de lijn van de aanbeveling van de Raad van Europa uit 1992 waarin wordt gesteld dat DNA-analyses precies kunnen worden bewaard, indien de betrokkene schuldig werd bevonden aan *« infractions graves portant atteinte à la vie, à l'intégrité physique ou à la sécurité des personnes »* (artikel 8).

De geselecteerde misdrijven zijn ook terug te vinden in buitenlandse wetgevingen in dit verband, met dit verschil dat de in dit amendement voorgestelde keuze restrictiever is dan in sommige landen.

Bovendien sluit de keuze van dit regeringsamendement aan bij de logica van het wetsvoorstel van de heren Lespagnard en Viseur (Parl. St. Kamer, nr 1047/1-96/97) waarin het opslaan van profielen beperkt wordt tot personen veroordeeld wegens het plegen van een met een criminele straf strafbaar feit dat het leven of de lichamelijk integriteit aantast.

Omwille van het proportionaliteitsbeginsel, wordt een drempel ingebouwd en worden enkel de veroordeelde daders van ernstige aantastingen van de integriteit onderworpen aan deze maatregel, die een aantasting van de fysieke integriteit en de privacy van het individu vormt. Niet elke, minimale aantasting van de fysieke integriteit verantwoordt een opname in de databank (bijvoorbeeld onvrijwillige slagen en verwondingen).

Het gaat om de volgende niet-sexuele misdrijven :

— het nemen van gijzelaars (artikel 347*bis* van het Strafwetboek);

— bepaalde gevallen (list, geweld, bedreiging) van ontvoering van minderjarigen (artikelen 368 en 369 van het Strafwetboek);

— doodslag, opzettelijk doden en moord (artikelen 393 tot 397 van het Strafwetboek);

— slagen en verwondingen met zware blijvende lichamelijke gevolgen of de dood tot gevolg (artikelen 400 en 401 van het Strafwetboek);

— foltering in het kader van een willekeurige aanhouding (artikel 438 van het strafwetboek);

— vol commis avec certaines circonstances aggravantes, par exemple à l'aide de violences ou de menaces par armes, de produits toxiques ou d'un véhicule volé (articles 471 à 475 du Code pénal);
- vol de matières nucléaires commis dans les mêmes circonstances (article 477*sexies* du Code pénal);

— incendie, destruction ou dégât commis à l'aide de violences ou de menaces et ayant entraîné des blessures ou la mort de personnes (articles 518, 531 et 532 du Code pénal).

Les infractions à caractère sexuel retenues sont l'attentat à la pudeur et le viol (articles 372 à 378 du Code pénal).

Toutes les personnes condamnées définitivement à une peine d'emprisonnement ou à une peine plus lourde pour un de ces faits, ainsi que les personnes qui se sont vues imposer une mesure d'internement définitive pour les mêmes faits, verront leur profil ADN enregistré dans cette base de données. Le fait que cette peine soit assortie d'un sursis ou d'un sursis partiel n'entre pas en ligne de compte. De même, le fait qu'elle ait été prononcée pour concours de plusieurs infractions dont une ou plusieurs figurent sur cette liste d'infractions, n'est pas non plus pris en considération.

Paragraphe 2

La banque de données « Condamnés » comprendra les profils ADN des personnes condamnées ou internées visées au paragraphe 1er ainsi qu'un certain nombre de données s'y rapportant. Ces profils ADN peuvent déjà être dressés au cours de l'instruction préparatoire. Il va de soi qu'il n'est alors plus nécessaire de dresser de nouveau profil, le procureur du Roi ordonnant que celui-ci soit enregistré dans la base de données.

Si le profil ADN du condamné n'a pas encore été dressé, dans le cadre de la procédure qui a conduit à la condamnation, le procureur du Roi fera effectuer, conformément à la procédure prévue dans ce paragraphe, à un prélèvement d'un échantillon cellulaire à partir duquel il fera dresser un profil ADN. Cette procédure est analogue à celle prévue aux articles 44*ter* et 90*undecies* en projet du Code d'instruction criminelle.

Paragraphe 3

Comme c'est le cas pour la banque de données « Criminalistique », cette disposition énonce l'unique finalité de la banque de données « Condamnés », à savoir l'utilisation exclusive des données pour l'identification de personnes concernées par une infraction.

Paragraphe 4

Les modalités d'utilisation exclusive de cette banque de données par le procureur du Roi ou le juge d'instruction sont analogues à celles prévues pour la banque de données « Criminalistique ». Dans ce cas-ci, ces magistrats n'ont donc pas non plus directement accès aux données. Dans le cas où la comparaison par un expert de l'INCC d'un profil ADN d'une trace trouvée avec la banque de données résulte en un lien positif, l'expert ne pourra dès lors — comme c'est le cas pour la banque de données « Criminalistique » — communiquer que le code, sur la base duquel seulement le magistrat compétent pourra obtenir le nom de la personne

— diefstal met bepaalde verzwarende omstandigheden, zoals geweld of bedreiging met wapens, gif of gestolen voertuig (artikelen 471 tot 475 van het Strafwetboek);

— diefstal in dezelfde omstandigheden, maar met betrekking tot kernmateriaal (artikel 477*sexies* van het Strafwetboek);
— brandstichting, vernieling of beschadiging, die gepaard gaat met geweld of bedreiging met als gevolg verwondingen of de dood van personen (artikelen 518, 531 en 532 van het Strafwetboek).

De sexuele misdrijven die werden weerhouden zijn aanranding van de eerbaarheid en verkrachting (artikelen 372 tot en met 378 van het Strafwetboek).

Alle personen die definitief veroordeeld worden tot een gevangenisstraf of een zwaardere straf voor één van deze feiten, evenals personen ten aanzien waarvan voor dezelfde feiten de internering definitief werd gelast, zullen hun DNA-profiel opgenomen zien in deze gegevensbank. Het is van geen belang of de straf met uitstel of deels met uitstel werd uitgesproken. Het is evenmin van belang of de straf werd uitgesproken wegens samenloop van verscheidene misdrijven waarvan één of meerdere op deze lijst van misdrijven zijn voorzien.

Paragraaf 2

De gegevensbank « Veroordeelden » zal bestaan uit de DNA-profielen van de in paragraaf 1 bedoelde veroordeelde of geïnterneerde personen, evenals een aantal gegevens die hierop betrekking hebben. Deze DNA-profielen kunnen reeds in de loop van het strafrechtelijk vooronderzoek zijn opgesteld. Dan hoeft er uiteraard geen nieuw DNA-profiel te worden gemaakt en beveelt de procureur des Konings dat dit in de databank wordt opgenomen.

Wanneer nog geen DNA-profiel van de veroordeelde werd opgesteld in het kader van procedure die tot de veroordeling heeft geleid, zal de procureur des Konings, volgens de in deze paragraaf voorziene procedure, afname van celmateriaal laten verrichten en een DNA-profiel hiervan laten opmaken. Deze procedure verloopt analoog aan die voorzien in de voorgestelde artikelen 44*ter* en artikel 90*undecies* van het Wetboek van Strafvordering.

Paragraaf 3

Net zoals bij de databank « Criminalistiek » wordt hier dezelfde exclusieve finaliteit van de databank « Veroordeelden » herhaald : de gegevens uit de databank mogen uitsluitend worden aangewend om personen betrokken bij een misdrijf te identificeren.

Paragraaf 4

Het exclusieve gebruik van deze databank door de procureur des Konings of de onderzoeksrechter verloopt analoog aan hetgeen is voorzien voor de databank « Criminalistiek ». Er is dus ook hier geen rechtstreekse toegang door deze magistraten. Wanneer via een deskundige van het NICC een vergelijking van het DNA-profiel van een aangetroffen spoor met de gegevensbank een positief verband oplevert, zal de deskundige derhalve — zoals dat het geval is met de gegevensbank « Criminalistiek » — enkel de code kunnen meedelen op basis waarvan enkel de bevoegde magistraat de naam van de relevante veroordeelde of geïn-

comdamnée ou internée pertinente. De cette manière, on prévient le plus possible des atteintes à la vie privée.

Paragraphe 5

En ce qui concerne la réglementation spécifique au délai de conservation, il est renvoyé au commentaire général.

Art. 6

Étant donné que l'analyse ADN en matière pénale entraîne une atteinte grave à la vie privée de personnes, cette disposition sanctionne pénalement un certain nombre d'abus concernant les résultats de ce type d'analyse.

Est tout d'abord punie la prise de connaissance illicite des résultats de l'analyse ADN en matière pénale (§ 1er). Il s'agit tant des informations figurant dans le dossier répressif individuel et des renseignements détenus par le laboratoire agréé qui dresse le profil ADN que des données enregistrées dans les banques de données ADN de l'INCC.

Une peine plus lourde est prévue si les résultats de l'analyse ADN dont il a été pris connaissance de façon illicite sont exploités de quelque manière que ce soit (§ 2, 1°).

Les mêmes peines que celles du cas précité sont prévues pour quiconque, en possession légitime des résultats de l'analyse ADN, en fait un usage abusif en les utilisant à d'autres fins que celle prévue par la loi, à savoir l'identification de personnes concernées par une infraction (§ 2, 2°).

En outre, le fait d'effectuer de façon illégale une analyse ADN en matière pénale est également rendu punissable (§ 3).

Tous ces cas requièrent que l'auteur ait agi intentionnellement. Toutefois, aucune intention particulière n'est requise; l'intention générale, c'est-à-dire l'action accomplie sciemment et volontairement, suffit.

Étant donné qu'il s'agit de dispositions pénales contenues dans une loi pénale particulière, l'applicabilité de l'intégralité du Livre 1er du Code pénal est prévue (§ 4).

Art. 7

En ce qui concerne le commentaire de cette disposition qui confie au Roi le règlement des modalités concrètes de l'analyse ADN, il est renvoyé au point A.6 du commentaire général.

Art. 8

Paragraphe 1er

Il ressort de ce qui précède que les dispositions de la présente loi ne pourront être appliquées qu'au moment où les modalités d'exécution de celle-ci seront arrêtées. Pour cette raison, la date d'entrée en vigueur sera fixée par le Roi.

Paragraphe 2

Ce paragraphe prévoit un régime transitoire pour les personnes qui, avant l'entrée en vigueur de la loi, ont été

terneerde persoon kan bekomen. Op deze wijze worden inbreuken op de privacy maximaal voorkomen.

Paragraaf 5

Inzake de specifieke regeling van de bewaartermijn wordt verwezen naar de algemene toelichting.

Art. 6

Aangezien het DNA-onderzoek in strafzaken een belangrijke inbreuk op de persoonlijke levenssfeer van personen met zich meebrengt, worden een aantal misbruiken die de resultaten van dergelijk onderzoek betreffen, via deze bepaling strafrechtelijk gesanctioneerd.

Op de eerste plaats wordt het ongeoorloofd kennisnemen van de resultaten van het DNA-onderzoek in strafzaken bestraft (§ 1). Het gaat hier zowel om de informatie die opgenomen is in de individuele strafdossiers, de inlichtingen die berusten bij de erkende laboratoria die de DNA-profielen opstellen, als om de gegevens die in de DNA-databanken van het NICC zijn opgeslagen.

Een strafverzwaring wordt voorzien, indien deze resultaten van het DNA-onderzoek, waarvan ongeoorloofd kennis werd genomen, op enig manier worden geëxploiteerd (§ 2, 1°).

Dezelfde straffen als in het net vermelde geval worden voorzien voor degene die rechtmatig over de resultaten van het DNA-onderzoek beschikt, maar hiervan misbruik maakt door deze af te wenden van hun wettelijke finaliteit, met name het identificeren van personen betrokken bij een misdrijf (§ 2, 2°).

Bovendien wordt het onwettig uitvoeren van een DNA-onderzoek in strafzaken als zodanig eveneens strafbaar gesteld (§ 3).

In al deze gevallen wordt vereist dat de dader met opzet handelt. Er wordt evenwel geen bijzonder opzet vereist; het algemeen opzet, dat wil zeggen wetens en willens handelen, volstaat.

Aangezien het hier strafbepalingen betreft in een bijzondere strafwet, wordt de integrale toepasselijkheid van Boek I van het Strafwetboek voorzien (§ 4).

Art. 7

Voor de bespreking van deze bepaling die het regelen van de concrete modaliteiten van het DNA-onderzoek delegeert aan de Koning, wordt verwezen naar de algemene bespreking onder punt A.6.

Art. 8

Paragraaf 1

Uit het voorgaande is reeds gebleken dat de bepalingen van deze wet slechts zullen kunnen worden toegepast op het ogenblik dat de uitvoeringsmodaliteiten ervan geregeld zijn. Daarom wordt de datum van inwerkingtreding gedelegeerd aan de Koning.

Paragraaf 2

Deze paragraaf voorziet in een overgangsregeling voor de personen die voor de inwerkingtreding van de wet ver-

condamnées ou internées pour des infractions qui impliquent l'enregistrement du profil ADN dans la banque de données « Condamnés ».

Pour éviter que ces personnes sortent complètement du champ d'application de la loi, la réglementation suivante a été prévue :

— si, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, ces personnes sont privées de leur liberté sur la base d'une condamnation ou d'une mesure d'internement pour une des infractions précitées, leur profil ADN, si celui-ci n'est pas encore disponible, ne pourra être dressé que lorsqu'elles seront mises en liberté;

— si, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, ces personnes ne sont plus privées de leur liberté mais sont toutefois soumises à un quelconque régime d'exécution d'une sanction privative de liberté (sursis, sursis probatoire, libération conditionnelle, libération à l'essai (internés), libération en vue d'une grâce, ...), leur profil ADN, s'il n'est pas encore disponible, sera dressé aussi rapidement que possible.

Néanmoins, dans le cas où un profil ADN est déjà disponible, parce qu'il a été dressé dans le cadre de la procédure qui a conduit à la condamnation ou à l'internement, celui-ci est enregistré directement dans la banque de données « Condamnés », conformément à l'article 5, § 2, alinéa 1er, de la présente loi.

Toutefois, aucun profil ADN de personnes dont la peine ou la mesure d'internement est exécutée définitivement au moment de l'entrée en vigueur de la loi ne sera enregistré dans la banque de données « Condamnés ». Pareille mesure serait excessive et par ailleurs difficilement réalisable dans la pratique.

Telle est la portée de l' amendement que le gouvernement soumet à votre délibération.

Le Ministre de la Justice,

T. VAN PARYS

oordeeld of geïnterneerd werden wegens misdrijven die een opname van het DNA-profiel in de databank « Veroordeelden » met zich meebrengen.

Teneinde te vermijden dat deze personen volledig buiten het toepassingsgebied van de wet zouden blijven, wordt de volgende regeling voorzien :

— indien deze personen, op het ogenblik van de inwerkingtreding van deze wet, op basis van een veroordeling of internering voor één van de voormelde misdrijven van hun vrijheid zijn beroofd, wordt, indien hun DNA-profiel nog niet beschikbaar is, slechts overgegaan tot het opstellen hiervan, zodra ze in vrijheid zullen worden gesteld;

— indien deze personen op het ogenblik van de inwerkingtreding van deze wet niet meer van hun vrijheid zijn beroofd, maar niettemin onder enig regime van tenuitvoerlegging van een vrijheidsberovende sanctie ressorteren (uitstel, probatie-uitstel, voorwaardelijke invrijheidstelling, vrijstelling op proef (geïnterneerden), vrijlating met het oog op genade, ...), wordt, indien hun DNA-profiel nog niet beschikbaar is, zo snel mogelijk overgegaan tot het opstellen hiervan.

In het geval dat een DNA-profiel reeds beschikbaar is, omdat het werd opgesteld in het kader van de procedure die tot de veroordeling of internering heeft geleid, wordt dit profiel, overeenkomstig artikel 5, § 2, eerste lid, evenwel direct opgenomen in de databank « Veroordeelden ».

Er wordt evenwel in de databank « Veroordeelden » geen DNA-profiel opgenomen van personen, ten aanzien waarvan de straf of maatregel definitief ten uitvoer gelegd is op het ogenblik van inwerkingtreding van de wet. Een dergelijke maatregel zou te verregaand zijn, en overigens praktisch moeilijk realiseerbaar zijn.

Ziedaar de strekking van het amendement dat de regering aan uw beraadslaging voorlegt.

De Minister van Justitie,

T. VAN PARYS

Drukk.-Impr. SCHAUBROECK, Nazareth – (09) 389 02 11 - (02) 219 00 41